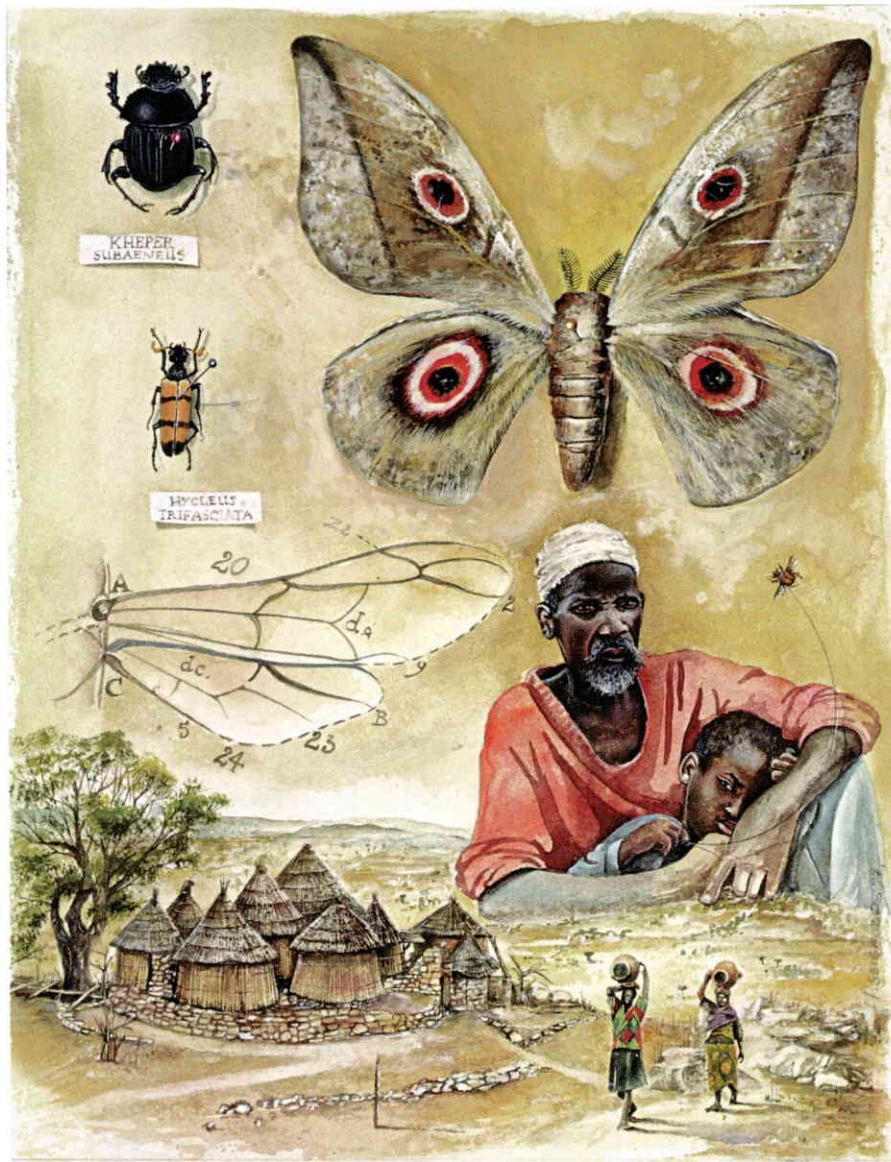


JATBA

REVUE D'ETHNOBIOLOGIE



NUMÉRO "ETHNOZOOLOGIE"



**Journal d'Agriculture Traditionnelle
et de Botanique Appliquée**
Laboratoire d'Ethnobiologie-Biogéographie
Muséum National d'Histoire Naturelle
57, rue Cuvier, 75005 Paris

LES MOFU ET LEURS INSECTES

Christian SEIGNOBOS*, Jean-Philippe DEGUINE**
et Henri-Pierre ABERLENC**

RÉSUMÉ.- Les Mofu du Nord-Cameroun vivent, ou plutôt vivaient, avec les insectes. Ces derniers sont impliqués dans tous les aspects de leur vie : ils entrent dans l'alimentation et la pharmacopée, viennent en appui agronomique, servent d'augures et même d'insectes de compagnie. Les Mofu, céréaliculteurs de montagne, ont valorisé le mil au point d'en faire l'objet d'une véritable religion. Ils opposent un registre d'insectes bénéfiques pour le mil à ceux qui sont maléfiques et aux ravageurs. Les premiers aident le mil, des semailles au battage et jusque dans les silos. La lutte contre les seconds passe plus par des pratiques rituelles que par l'application de recettes phytosanitaires traditionnelles. L'assainissement des habitations à l'aide d'un *Dorylus* dénote une connaissance précise de l'éthologie des insectes. Ce même *Dorylus* livre, sinon la clé d'une grille classificatoire anthropisée du monde des insectes, du moins illustre-t-il une volonté d'y projeter la structure et les comportements de la société mofu. Aujourd'hui, les Mofu descendent sur les piémonts et vont travailler dans les villes, ainsi perdent-ils progressivement l'intimité qu'ils entretenaient avec leurs insectes.

MOTS-CLÉS.- Cameroun - monts Mandara - Mofu - ethnoentomologie - Termitidae, Formicidae.

ABSTRACT. - The Mofu of Northern Cameroon used to share almost every aspect of their daily lives with insects. Insects were used in foods and folk medicines. They played an important agronomic role, were perceived as omens, and were even treated as pets. The Mofu are cereal growing mountain dwellers and they value millet to the point of treating it as a veritable religion. As a result, beneficial insects are classified separately from damaging insects and pests. The first encourage millet production, from sowing through threshing and storage in grain silos. The second group is combated using ritual practices rather than through the use of traditional phytosanitary formulas. The use of the *Dorylus* and to decontaminate houses suggests a certain knowledge of insect ethology. The *Dorylus* can be seen as the key to an anthropized reference chart of the insect world or at least as a deliberate attempt to project the structure and behavioural patterns of Mofu society. Today, the Mofu have descended from the foothills and can even be seen working in the cities. As a result, they are gradually losing their intimate relationship with insects.

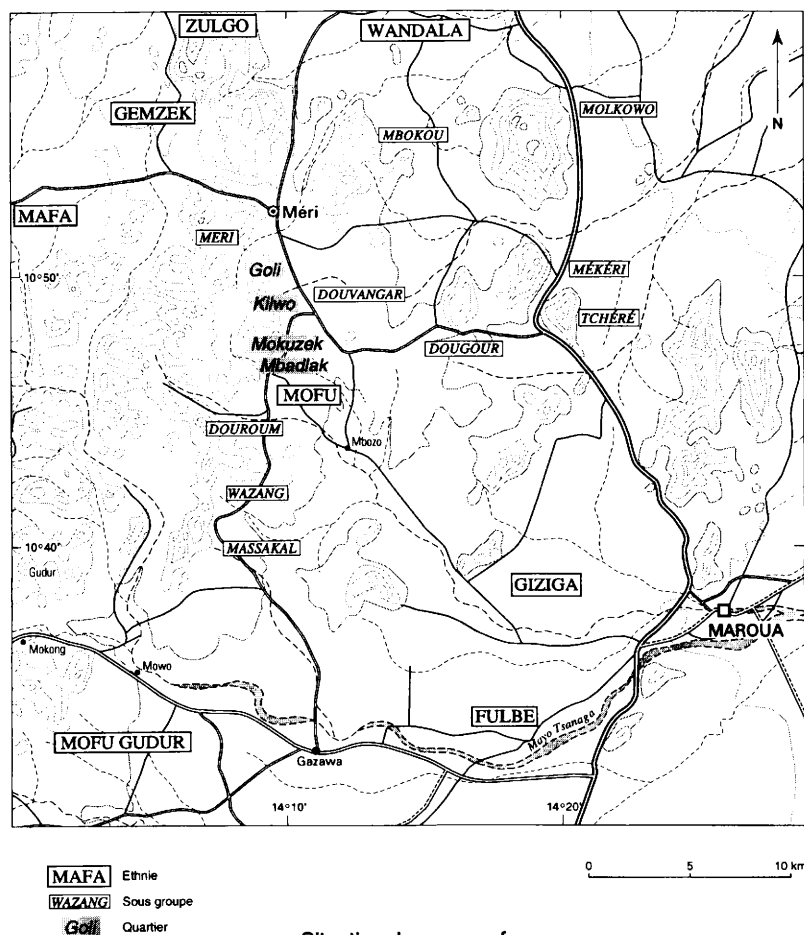
KEYWORDS.- Cameroon - Mount Mandara - Mofu - ethnoentomology - Termitidae, Formicidae.

Les Mofu peuplent les monts Mandara, à l'ouest et au nord-ouest de Maroua (voir carte de situation). Ils sont schématiquement divisés en Mofu sud (ou Mofu Gudur) de Zidim à Massakal et en Mofu nord, de Massakal à Mbokou. On leur

* Géographe ORSTOM

** Entomologistes CIRAD-CA

rattache les populations des massifs-îles de Dougour, Mékéri, Tchéré et parfois Molkwo¹. Cette étude s'intéresse seulement aux Mofu nord (55 000 personnes) et plus particulièrement à ceux du massif² de Douvangar. Leur situation de populations assiégées, qui prit fin dans les années 1930, remonterait à l'hégémonie du Bornou-Wandala, bien antérieure à l'arrivée des Peuls conquérants du début du XIXe siècle.



Situation du pays mofu

Figure 1

- 1 Le terme de Mofu fut donné par les Fulbe ou Peuls à tous les montagnards de l'ouest de Maroua. L'administration coloniale reprit ce terme et divisa les Mofu Gudur en deux cantons dits Mofu Sud (Zidim) et Mofu Nord (Mokong). Quant aux Mofu de la chaîne de Wazang à Méri, ils sont parfois appelés Mofu Diamaré (Vincent, 1991).
- 2 "Massif" a ici le sens d'une entité socio-politique recouvrant des reliefs plus ou moins individualisés.

Sur ces hautes terres, qui s'étagent entre 750 et 1 000 m, le climat est de type soudano-sahélien modifié par l'altitude. La pluviosité (de l'ordre de 900 mm) y est plus importante et plus régulière que dans la plaine. La saison des pluies (de mai à septembre) et la saison sèche (d'octobre à avril) sont bien marquées.

Les Mofu sont des montagnards "de bordure" car leurs massifs disposent tous d'un piémont. Les pentes sont aménagées en réseaux de terrasses. Si certaines parties de ces pentes ne sont que des chaos de blocs, le sol a véritablement été "créé" sur d'autres parties. Les monts Mandara sont densément peuplés (plus de 150 habitants au km²) et l'anthropisme de la végétation est important. La plupart des arbres sont domestiqués pour la construction, l'énergie, la pharmacopée, l'entretien de la fertilité des sols, l'alimentation ou pour leur ombrage. L'économie de la société mofu repose sur la production et la conservation du mil³.

Depuis très longtemps, ces montagnards vivent sur leurs massifs des relations étroites, presque intimes, avec les insectes et d'autres arthropodes, principaux représentants d'une faune indigène en vertébrés. Selon les circonstances, les Mofu les respectent, les aiment, les craignent, les consomment, jouent avec et les écoutent.

Nous ne développerons ici que quelques-unes des relations entre ces hommes et "leurs" insectes. Celles-ci seront présentées selon la vision mofu du monde des arthropodes et non selon la classification zoologique (ainsi, aux yeux des Mofu, arachnides, myriapodes et escargots sont considérés comme des insectes).

LES INSECTES-ROIS

Les Mofu projettent sur les insectes⁴ vivant en société, notamment les fourmis et les termites, leurs propres comportements sociaux et politiques. D'un massif à l'autre, le vocabulaire et les conceptions peuvent sensiblement varier autour d'un fond commun. Les Mofu ne parlent de certains insectes qu'avec d'innombrables précautions, car ils touchent au sacré et peuvent se révéler dangereux, en utilisant alors des termes convenus : par exemple, l'insecte ne "vole" pas le mil, il le "transporte", il le "suce", il "remplit ses greniers"... Si l'insecte pique, on ne l'insulte pas, mais on dit : "Le chef m'a frappé".

Le Prince des insectes

La fourmi **jaglavak** (figure 9) est considérée comme le Prince des insectes

3 On emploie dans le Nord-Cameroun le mot "mil" pour désigner les mils pénicillaires et les sorghos. Il s'agit chez les Mofu d'une gamme de sorghos de lithosols (*Sorghum caudatum*).

4 Il n'existe pas de mot spécifique signifiant "insecte" en Mofu. A Douvangar, on peut dire **matel gwadeng** qui, dans son sens premier, signifie le grouillement comme celui des "larves de moustiques" puis, par glissement de sens, désigne ce qui est petit et grouillant, donc les insectes. Ce mot apparaît surtout par besoin d'un équivalent en Français. En Mofu Gudur, il semble que ce soit **ayakw**, la sauterelle (Barreteau, 1988) qui, représentant la catégorie d'insectes la plus diversifiée dans la langue, désigne par extension tous les arthropodes.

et se situe au sommet de la hiérarchie de l'entomofaune. Les Mofu le connaissent dès leur plus jeune âge. À leurs yeux, **jaglavak** est un termite, ce qui est compréhensible car les soldats ressemblent grossièrement à ceux de certains isoptères et tout non initié à la systématique entomologique s'y trompe.

Sur le terrain, quand un Mofu rencontre **jaglavak**, son comportement est empreint de déférence et de crainte. Généralement, l'homme salue l'insecte en faisant claquer ses doigts ⁵, l'appelle **bi** (chef) ou **bi erlam** (Dieu), se courbe et se touche la poitrine. A Douroum, on ne peut rencontrer **jaglavak** sans lui faire des éloges tandis qu'à Méri, on le touche et on se frappe la poitrine en disant "*mon chef*" : l'homme espère qu'il deviendra ainsi notable ou responsable d'un quartier. A Gemzek, la rencontre de **jaglavak** entraîne le sacrifice d'un daman. Parfois, il est demandé de prélever un peu de sang en perçant le cou du bœuf **maray** ⁶.

Dans toute la région, depuis les Hina et les Bwal (Gadala) jusqu'aux Zulgo - ce qui dépasse l'aire de peuplement des Mofu - on utilise **jaglavak** pour chasser les insectes indésirables de la concession, en particulier les termites des maisons⁷. Mais **jaglavak** peut également débarrasser la concession des serpents et, dans certains cas, on le fait venir pour enrayer une invasion de chenilles.

Les protocoles employés pour prélever le Prince des insectes et l'apporter dans la concession varient selon les localités. A Boudoum par exemple, on met en terre des fruits de *Kigelia africana* pour attirer **jaglavak**. Entre 150 et 250 "individus à grosses têtes" (soldats) sont pris et placés dans unealebasse ou dans une poterie neuve "pour les honorer". À Méri, ils sont mis dans des feuilles de **mabesl** (*Ficus abutilifolia*)⁸. On salue la venue de **jaglavak** dans la concession en frappant un caillou sur un fer de houe comme à Gemzek. Arrivé à la concession ou **sare** ⁹ (figures 2 et 8) avec **jaglavak**, le chef de famille déclare avec respect : "Aujourd'hui, j'ai un hôte de marque". Il dit ensuite une prière : "Merci mon chef d'être chez moi ; chasse tous les insectes nuisibles, le termite **momok**¹⁰ qui est dans la paille du toit, le termite **dlirba** qui ronge les tiges de mil qui protègent les murs, et aussi les serpents ; mais ne fais pas de mal aux bêtes domestiques, ni aux gens ; je verse sur toi l'ocre". Le chef de famille entoure alors l'emplacement où il a déposé les soldats de **jaglavak** avec de l'ocre¹¹, puis trace un chemin, toujours avec

5 C'est le salut que font encore les forgerons chez les Mofu Gudur avec les chefs.

6 Taureau claustré des montagnards, destiné au sacrifice.

7 Nos informateurs des différents groupes ont tous eu recours à **jaglavak**, une à trois fois dans leur vie, souvent après une infestation qui aurait pu les contraindre à déménager.

8 Les feuilles de *Ficus abutilifolia* et de *Piliostigma reticulatum* sont sans odeur, ne séchent pas vite, possèdent des connotations rituelles de pureté et servent pour cela à envelopper les objets importants chargés de sacré (viande du **maray**, igrname en fosse, pierres de pluie, etc.).

9 **Sare**, terme **fulfulde**, désigne la concession dans toute la région. Une concession est l'ensemble des unités d'habitation d'un homme, de ses épouses et de ses enfants, des animaux domestiques ainsi que les greniers.

10 **momok** désigne une variété de termite, mais aussi l'ensemble des termites.

11 L'ocre serait utilisée pour que **jaglavak** préserve les hommes lors de son nettoyage. En effet, on raconte que **jaglavak** pourrait tuer un homme ou du bétail en s'introduisant dans les narines pendant le sommeil. Mais on n'a jamais signalé de tels

de l'ocre, jusqu'à la zone la plus infestée.

On ne voit pas opérer **jaglavak** et on ne fait que constater l'assainissement de la maison. Mais les résultats sont spectaculaires : il suffit de deux à quinze jours pour que tous les insectes indésirables soient détruits. **Jaglavak** disparaît également, après avoir chassé la plupart des espèces de termites et les fourmis **mangirmak** (figure 34), **momok**, **dlirba**, **malokwoteng** (figure 35) et **singel**. En revanche, il n'attaque ni le termite **ndakkol** ni la fourmi **gula** "parce qu'ils sont organisés comme lui". Enfin, on ne peut pas utiliser **jaglavak** pour lutter contre des ravageurs dans les champs.

Jaglavak a influencé la symbolique de la guerre chez les Mofu. En effet, dans la fourmilière de **jaglavak** peut se trouver la "pierre de la guerre" gardée par la reine¹². On place cette pierre dans un édifice neuf et on lui sacrifie un mouton et un hibou **hwazem** (*Bubo africanus*). Celui qui a trouvé et rapporté une pierre de la guerre ne peut pas, ensuite, entrer en conflit avec quelqu'un sans provoquer sa mort. A Gemzek, celui qui découvre la pierre de la guerre dans une fourmilière de **zigilav** (**jaglavak**) doit la remettre au chef. Il reçoit un champ en récompense. Le chef purifie la pierre avec le sang d'un taureau sacrifié et la réactive ainsi avant chaque guerre. Si l'on ne dispose pas d'une telle pierre avant un conflit avec un massif voisin, on va chercher des **zigilav**. On place une pierre pointue au milieu des insectes qui montent dessus : elle fait alors office de pierre de la guerre. Lors des conflits, cette pierre est momentanément enterrée à la limite des massifs belligérants.

Termites et fourmis

Les Mofu associent le termite **mananeh** au **jaglavak**. Si **jaglavak** est le Prince des insectes de la concession "car l'homme l'invite chez lui", **mananeh** est qualifié de Prince des insectes de la brousse. Rarement présent en montagne, il vit en piémont. Il s'attaque aux bois morts, y compris les plus durs tels que le caïlcédrat. Comme **jaglavak**, **mananeh** chasse certains termites : **ndakkol**, **momok yam**¹³, **manjara**.

Un informateur de Gemzek raconte avoir mis un jour des branches mortes pour entretenir une termitière sur son champ. Mais les branches abritaient **mananeh**. Les termites ont fui devant **mananeh** et la termitière s'est vidée. "Fâchés, les termites ont emporté la richesse du sol avec eux".

Les Mofu n'utilisent pas **mananeh**, car, son oeuvre faite, il resterait dans la concession et sa présence serait nuisible. Si **mananeh** sévit dans une concession, il faut abandonner cette dernière. En effet, même **jaglavak** l'évite et ne le chasse pas. Dans le massif de Wazang, seul **mananeh** est connu pour résister à **jaglavak**. Si **jaglavak** rencontrait **mananeh** et qu'il y ait conflit, les conséquences seraient

accidents dans l'entourage de nos informateurs.

12 Les pierres comme supports ou attributs d'un pouvoir sont un trait de la culture mofu. Certaines provoquent ou arrêtent la pluie, d'autres contribuent à multiplier le cheptel ou le mil, etc.

13 **Momok yam** (= eau) est un termite qui s'attaque aux feuilles des litières dans les zones humides.

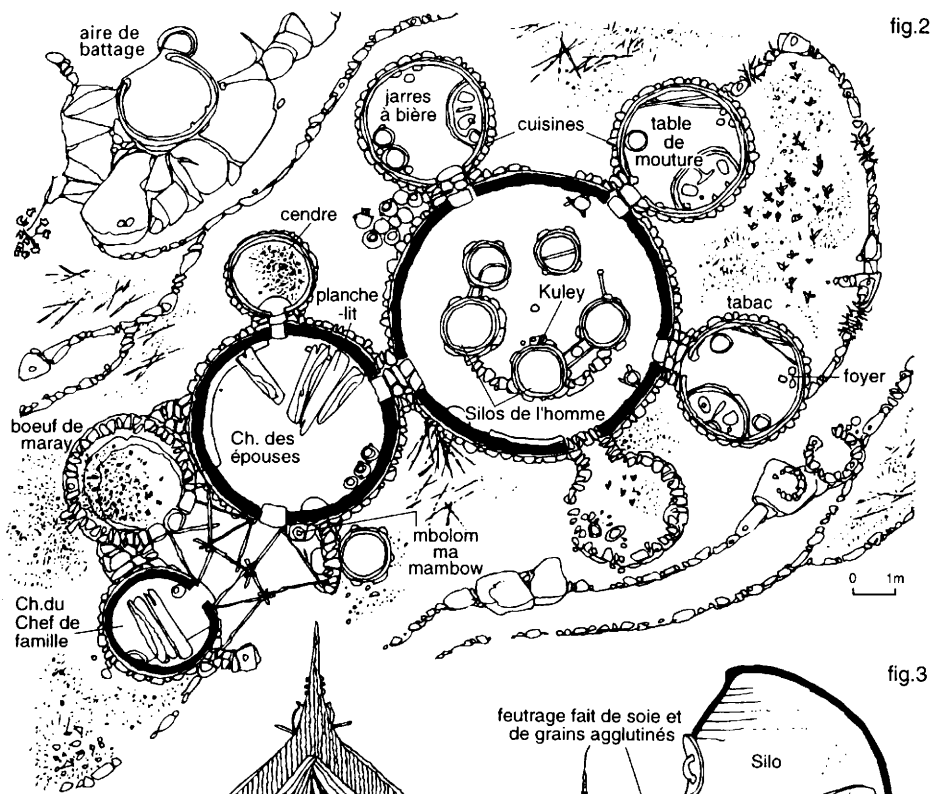


fig.2

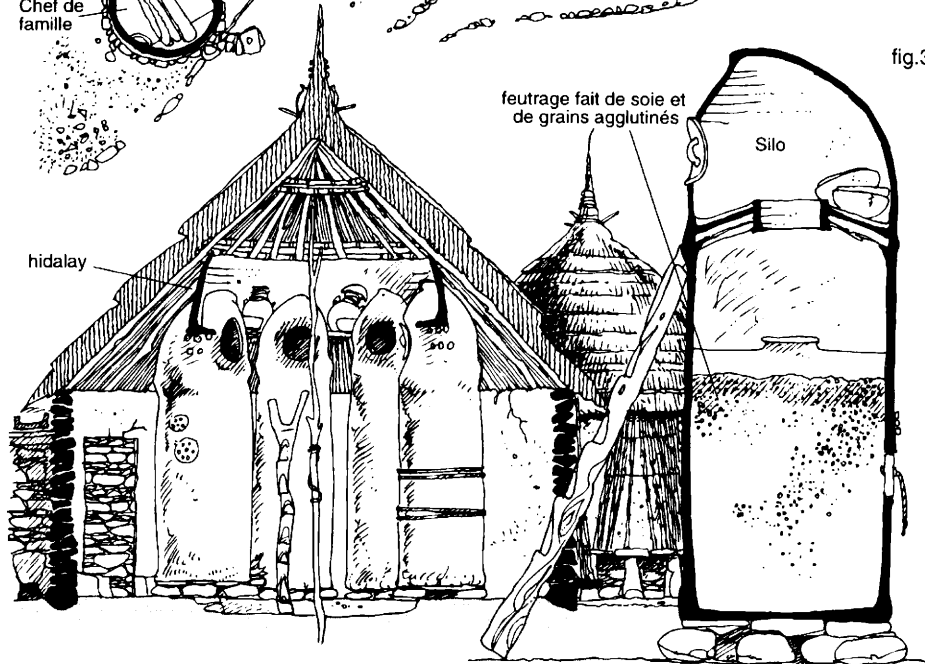
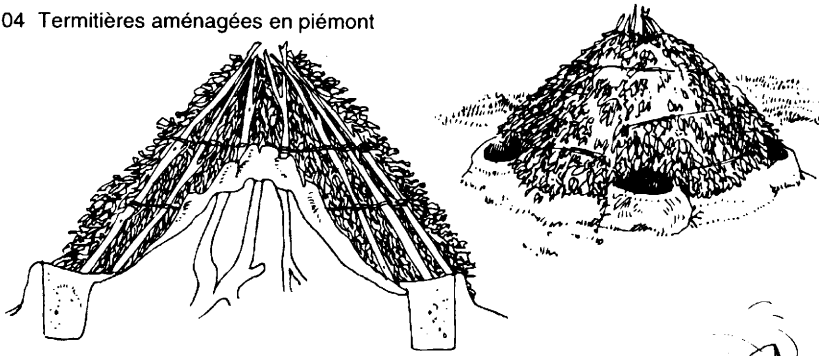


fig.3

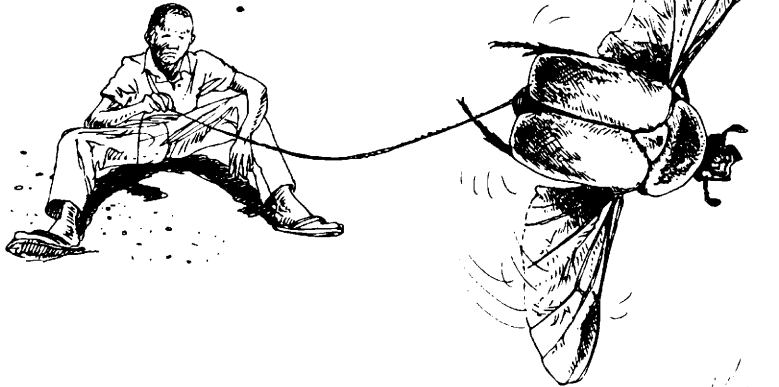
Habitation des Mofu Duvangar

Planche I : Figure 2 : le sare - Figure 3 : le grenier

04 Termitières aménagées en piémont



05 Cétoine Pachnoda aurautia



06 Casque mofu en "feutre", fait de soie du lépidoptère Corcyra cephalonica



Planche II

graves : sécheresse et guerre chez les hommes. Chacun doit rester sur son domaine. De même, à Méri, le protagoniste de **jaglavak** serait la fourmi **ndroa** et le conflit pourrait provoquer la mort du chef du massif.

Toutefois, le concurrent le plus sérieux de **jaglavak** serait une autre fourmi, **gula** : en cas de conflit, l'un ne saurait l'emporter sur l'autre. **Gula** s'attaque peu au mil et fait surtout la chasse aux termites comme **momok**, **dliba** et **manjara** pour les rapporter à la fourmilière. A la différence des Kapsiki, les Mofu n'utilisent pas **gula** pour assainir les concessions.

Gula craint le soleil et les grosses chaleurs. Elle préfère les endroits frais et humides, sort la nuit et rentre tôt le matin. On peut la rencontrer toute l'année. Cet insecte est réputé pour accélérer l'écoulement du temps. Si l'on tue un **gula** le matin, la journée passera vite et le travail sera "léger". On le faisait systématiquement en temps de disette ou pour faire venir la pluie. La morsure de **gula** cause une douleur aiguë et persistante : il est recommandé de regarder le soleil pour l'apaiser. Pour leur part, les femmes n'aiment pas **gula** car cette fourmi visite leurs pièges à termites avant qu'elles ne les relèvent.

En période de famine, si l'on éventre la fourmilière pour y recueillir des grains, on peut trouver une pierre : la pierre de la reine, qui protège le taureau **maray** et favorise la multiplication du bétail. Chez les *Gemzek*, le propriétaire d'une telle pierre la prend avec lui quand il va au marché à bétail, ce qui facilite les transactions. Toutefois, dans certains autres massifs, cette pierre a les mêmes vertus que celles de la pierre du **jaglavak** pour la guerre et elle est en possession du chef. Les hommes y frottent le fer de leurs lances avant le combat.

Malokwoteng, une fourmi plus petite que **gula**, a une réputation ambiguë en ce qu'elle participe à un agrégat symbolique que les différents clans mofu de Douvanger ont véhiculé depuis la plaine jusque sur leurs massifs. On déconseille de s'attarder près d'une fourmilière de **malokwoteng**, dont la proximité entraînerait la folie. En revanche, lors de la fête des jumeaux, on y danse autour et on y enterre des vêtements usagés. La fourmilière de **malokwoteng** sert d'ailleurs à de nombreux rites de purification. Après un meurtre ou après avoir tué un adversaire à la guerre, on plante une branche de *Commiphora africana* sur une de ces fourmilières, pour marquer la fin du rituel de purification (**Takwora**). A Goudour, on y lave symboliquement celui que l'on délie de son statut de forgeron. Il est interdit d'allumer un feu à côté d'une fourmilière. Comme les termitières, les fourmilières sont intimement associées à la forge conformément à une symbolique générale dans tout le bassin du lac Tchad.

Ngwa daw ("la pierre de mil", figure 36) vit surtout en montagne sur les champs en terrasse. Pour certains informateurs, c'est une autre appellation de **malokwoteng**, tandis que pour d'autres il s'agit d'un insecte différent. En vérité, les deux espèces se ressemblent et la confusion est facile. La fourmilière de **ngwa daw** est difficile à découvrir. Les **ngwa daw** ne se déplacent pas en file indienne, mais deux par deux.

Jadis, en période de famine, seules les personnes ayant perdu leur conjoint étaient autorisées à prélever les réserves de grains de **ngwa daw** et de **malokwoteng**. Ces réserves, qui pouvaient représenter des quantités importantes, procuraient parfois des semences lorsque les Mofu avaient tout perdu, les grains



figure 7 : Pays mofu (Durum) Habitat et terrasses (Cliché C. Seignobos)



figure 8 : Pays mofu (Douvangar) Habitation et son environnement (Cliché C. Seignobos)

restant en bon état de conservation. On comprend ainsi la charge symbolique attachée aux "pierres de mil" de ces fourmis.

Les Mofu portent des appréciations différentes sur ces deux fourmis. Ils disent que **ngwa daw** ne sort pas souvent son mil à l'air libre, mais qu'elle le fait en période de famine à l'attention des hommes, alors que **malokwoteng** temporairement disparu n'est plus visible. Ainsi, bien qu'elle constitue des réserves de mil, **ngwa daw** n'est pas réputée "voleuse" du mil comme **malokwoteng**. Toutefois, traiter quelqu'un de **ngwa daw** est une accusation d'avarice. Une femme qui a épuisé les réserves de son grenier peut qualifier son mari de **ngwa daw** si ce dernier tarde à lui ouvrir son silo.

Les fourmis **singel gagazana**¹⁴ présentent des points communs avec **jaglavak**. Certains Mofu la considèrent comme son adjoint : si **jaglavak** est le Prince, **singel gagazana** est un chef de quartier. En effet, "singel donne aussi des ordres aux autres insectes et peut faire disparaître ceux de la concession, dont les fourmis **mazaza**, **mangirmak** et même **singel** noir". Dans la hiérarchie des Mofu, ces dernières espèces ne représentent que des "clans" subalternes, parce qu'elles ne construisent rien et n'indiquent rien aux hommes. **Singel gagazana** fait sa fourmilière sur les bordures des champs en terrasse, parfois dans les murs de pierres. Les Mofu pulvérisent leur salive¹⁵ sur ces fourmis ou sur leur fourmilière et les entourent avec de l'ocre, comme pour **jaglavak**.

La fourmi **ndroa** "qui appartient à la famille du **jaglavak**" vit sur certains arbres comme les *Faidherbia albida*. Ces fourmis sont appelées "serviteurs du chef", ces arbres étant jadis la propriété des chefs. **Ndroa** n'attaque l'homme que s'il monte sur l'arbre. On ne taille pas ou on n'abat pas certains arbres tôt le matin à cause de **ndroa**. Lorsqu'on est piqué, on ne peut prononcer son nom sous peine de devenir sourd-muet, tout comme on ne peut prononcer celui du chef du massif. On doit dire : "Le serviteur du chef m'a frappé".

Le termite **dlirba**¹⁶ prospère dans les champs. Il est particulièrement recherché pour nourrir les poulets, comme dans d'autres régions d'Afrique (Vorsters *et al.*, 1994). La reine de ces termites (**bi ma dlirba**), placée dans un barbotage d'eau et de terre prélevée sur les extrémités d'autres termitières (comme celle de **majara**), est offerte au taureau **maray** pour l'engraisser et le protéger.

LES INSECTES ET LES CULTURES

Termites et fourmis appartiennent dans leur grande majorité à une catégorie bénéfique et utile. Toutefois, pour certains, la non fertilité du sol de la termitière s'accompagne d'une série de connotations négatives.

14 **singel gagazana** désigne en réalité deux minuscules espèces ressemblantes de Myrmicinae.

15 **Metufe sleslem** (= cracher + salive): action de pulvériser la salive. Les Mofu le font pour éloigner tout maléfice ou en signe de bénédiction.

16 **dlirba** est le nom de l'ouvrier, alors que **zewish** serait le soldat, à Douvengar. Dans d'autres massifs, **zewish** désigne une autre espèce. **Izewish** désigne la termitière vivante, lorsqu'elle est morte et prête pour la culture, elle est appelée **idrillem**.

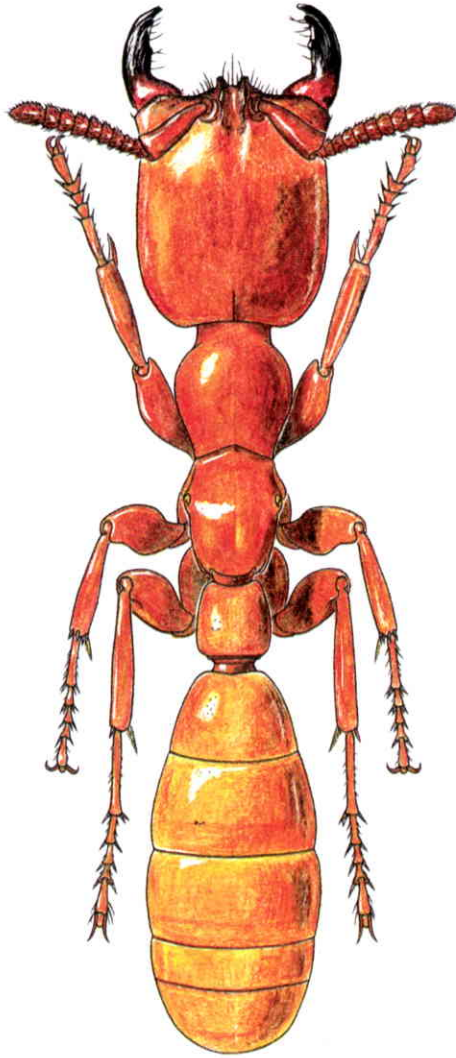


Figure 9 : Hym. Formicidae Dorylinae *Dorylus (Dorylus) sp.* Soldat major. Nord Cameroun, Monts Mandara, Douvanger 18 sept. 1993 n°134 Nom Mofou : **Jaglavak** (Le prince des insectes) H. P. Aberlenc dét. Longueur = 12 mm

Les insectes et la fertilisation des sols

Les Mofu différencient les termitières en fonction des espèces qui les édifient, selon leur architecture et leur situation par rapport aux champs. Mais les termitières sont avant tout classées d'après leur intérêt agronomique. Ce ne sont pas toutes les termitières et fourmilières qui apportent la fertilité au sol.

Les termitières de **ndakkol**, **dliirba** et **manjara** sont bâties surtout dans le piémont, alors que les fourmilières seraient plutôt situées dans les parcelles en terrasses de la montagne. Les termitières de **dliirba** se développent préférentiellement dans les champs. Les liens qui unissent le paysan mofu à ses termitières sont très forts. Non seulement les termitières sont sa propriété, mais encore il pense qu'elles ont passé une alliance avec sa famille. Les Mofu descendus en piémont disent que les termitières qui apparaissent dans leurs champs les ont suivis et rejoints. Comme le laisse entendre son nom, **momok yam** ("momok-eau") sort massivement dès les premières pluies. En brousse, sa termitière se repère vite à cause de son odeur désagréable. Elle peut être à l'origine de la création d'un petit champ de femme appelé **rikesl**. Quant à **ndakkol**, il est de la famille de **momok** mais, à la différence de **dliirba**, sa termitière n'a pas d'intérêt agronomique et si **jaglavak** le chasse, le Mofu est ravi..

Les Mofu disent : "Avant, sur nos montagnes, l'espace était mesuré et on se faisait aider par les insectes pour mieux produire le mil ; maintenant les jeunes sont descendus en plaine et ils n'en ont plus besoin". Pour favoriser l'implantation des fourmilières sur les terrasses, les hommes épandaient régulièrement, durant quelques mois, des grains de mil et déposaient des branches épineuses pour empêcher que les fourmis ne soient piétinées.

En revanche, les femmes cherchent à attirer les termitières pour nourrir leurs poulets¹⁷. Elles prélevaient jadis de gros fragments de termitières contenant des œufs et les déposaient dans leurs champs. L'opération ne devait pas se dérouler à la légère, mais en prononçant certaines paroles, selon un rituel destiné à "se protéger de la foudre". Cette pratique appartient désormais au passé et seules quelques vieilles femmes l'auraient appliquée.

Il faut chasser les fourmis qui, en s'installant dans la parcelle, pourraient faire fuir les termites. On encercle la fourmilière concurrente avec de la cendre pour empêcher les fourmis d'en sortir, mais il est interdit d'y allumer un feu, "car elle est comme un village et ce geste offenserait Dieu".

Un informateur de *Mbadlak* (quartier de Douvanger) raconte qu'un jour il a chassé les fourmis **malokwoteng** de son champ où il possédait trois termitières de **dliirba** : il a dessiné des cercles de cendres et les a renouvelés jusqu'à ce que les

17 Les femmes mettent à contribution pratiquement toutes les termitières (de **ndakkol**, **majara** et surtout de **dliirba**). **Momok yam** est depuis peu accusé dans quelques massifs de favoriser certaines épizooties chez les poussins. Certains termites sont piégés pendant la saison des pluies, d'autres durant la saison sèche. La femme prend des tiges de niébé, de *Pennisetum pedicellatum* et de *Cissus quadrangularis* qu'elle recouvre d'un canari cassé. Elle vient récolter les termites trois jours après. Lorsqu'elle relève les pièges à termites, elle ne doit pas avoir eu de relations sexuelles avec son mari.

fourmis disparaissent. L'année suivante, c'est **gula**, plus redoutable encore pour les termites, qui est apparue. Et il ajoute : "Sans doute **malokwoteng** a-t-il déposé une plainte auprès de **jaglavak** qui a envoyé **gula**". L'homme ne savait quel parti prendre car non seulement la fourmilière de **gula** est aussi fertile que la termitière de **dilirba** mais encore **gula**, à la différence de **malokwoteng**, ne "vole" pas les semences en terre. Finalement, ce sont ses femmes qui ont tranché en incitant leur mari à écarter **gula** afin de préserver leurs propres termitières, utilisées pour la volaille.

L'emplacement des nids de **gula** est recherché. Le mil y produit particulièrement bien et "**gula** fait en sorte que la richesse du sol ne peut fuir". Dans les langues *Meri* et *Gemzek*, on donne à **gula** le nom de **masawara**, du nom de l'arbre de restitution par excellence qu'est *Faidherbia albida*. Certains cultivateurs font une savante répartition entre les arbres d'appui agronomique tels que *F. albida* ou *Acacia polyacantha*, les termitières et les fourmilières. Quatre à cinq fourmilières par "corde" (un quart d'hectare) seraient considérées comme un bon complément aux *F. albida*. Si quelqu'un est surpris en train de voler une fourmilière en prélevant des **gula** sur un champ, le tribunal coutumier le condamne à une lourde amende : deux chèvres et un daman (animal sacrificiel).

Pendant les semailles, la fourmilière de **malokwoteng** est entourée de cendres jusqu'à ce que le mil germe. On ne sème pas sur la fourmilière ni autour. On attend le mois de juillet et on y repique les plants de sorgho issus du démariage. Cette partie du champ ne peut être cultivée que par des femmes mariées ou des veuves âgées. La production y est toujours bonne, les adventices peu nombreuses et le sarclage aisé.

D'autres insectes que les termites et les fourmis fertilisent des champs. Les **magurgweleng**, larves de scarabéides présentes dans le fumier que les Mofu épandent sur les champs de case, sont connues pour leur action dans la couche superficielle du sol sur au moins dix centimètres. Les Mofu disent même couramment : "**Magurgweleng mete ley**": "**Magurgweleng cuisine le sol**" (pour le préparer à la culture).

Les bousiers **ma bodogolom zay** (figures 18 et 19), qui enterrent des excréments, contribuent aussi dans certaines parcelles à un apport non négligeable de fertilité et sont perçus positivement par les Mofu.

Enfin, ils considèrent certaines chenilles comme d'excellents fertilisants du sol. Ils les appellent de leurs vœux sur certains arbres, en particulier **melleper** (*Lannea microcarpa*). Les déjections des chenilles sont produites en telle abondance qu'elles assurent, sous le feuillage de ces arbres, des récoltes record sur deux ans. Les Mofu pensent aussi que les attaques de certaines espèces déprédatrices du mil peuvent avoir un effet positif *a posteriori*. On considère que la remarquable récolte de mil de 1987 dans le quartier Mbadlak était liée à une amélioration de la fertilité du sol due à une invasion massive de chenilles de *Spodoptera exempta* l'année précédente.

Les insectes bénéfiques aux cultures

Pour les Mofu, le mil est "vivant" et sa croissance est partiellement contrôlée par les insectes. Ils s'intéressent donc particulièrement à ceux qui sont

associés à cette culture d'homme. Ils opposent un registre d'insectes bénéfiques à ceux qui sont maléfiques et aux ravageurs. Les premiers aident le mil, depuis les semailles jusqu'à l'aire de battage et au silo. Certains insectes empêchent le mil de "fuir" et favorisent sa "multiplication".

La fourmi **malokwoteng** (figure 35) est perçue comme voleuse de grains de mil ou de niébé. Elle peut occasionnellement pénétrer dans les silos et y faire des dégâts, mais on ne peut pas la traiter ouvertement de "voleuse" et on emploie des formules telles que : "**Malokwoteng** doit bien remplir ses greniers". **Malokwoteng** adhère à la même "religion du mil" que les Mofu. On peut découvrir dans sa fourmilière la pierre **ngwa ma skey daw**, la "pierre de la multiplication du mil". Placée dans le grenier, non seulement elle protégera le mil, mais encore elle le fera se "multiplier".

Quand une fourmilière essaime, les Mofu considèrent qu'elle procède au partage des pierres qui multiplient le mil, comme le font les clans des chefferies Mofu quand ils se divisent et se répartissent les pierres de pluie.

Les diptères cératopogonides **kwakurdof**, encore appelés "moustiques des champs" (**majajew ma ley**), volent et gênent les hommes au moment de l'épiaison du mil. Leur abondance signifie qu'il n'y a pas eu d'arrêt des précipitations pendant la saison des pluies et ils seraient donc garants d'une bonne production de mil. De même, l'abondance des ailés de la fourmi **mangirmak** va de pair avec celle du mil. Ils sont associés à l'épiaison du mil, période d'allégresse sur les massifs pendant laquelle les jeunes jouent de la flûte fabriquée avec l'écorce de *Lanea microcarpa*. Le perce-oreille **masataw** peut demeurer sans danger dans la panicule de sorgho. En effet, cet insecte "accompagne" la croissance du mil et son abondance est synonyme de bonne récolte. Chez les *Mbokou*, il protège la panicule et empêche la verse.

Les Mofu distinguent trois sortes de mantes (**magidagida**, figure 14) : **kwakurzey**, **vagay** et **makoza**. Ils remarquent que les années où elles sont peu nombreuses dans les champs de niébé et de mil, les dégâts des chenilles sont plus importants. Les mantes sont des insectes prédateurs et les Mofu les appellent de leurs vœux.

Certains insectes jouent aussi un rôle positif dans les cultures pratiquées par les femmes, comme le niébé, le pois de terre ou la roselle. Le plus important de ces insectes bénéfiques est la chenille de limacodide **magambaf**. Si elle est abondante dans les parcelles de niébé, la récolte sera bonne. Lors des années de grosse production, les niébés mis en vente sont appelés **yeere ma magambaf** ("les niébés du **magambaf**"). Comme les méloïdes (qui eux sont considérés comme des ravageurs), cet insecte souvent collé aux feuilles peut brûler la peau. On ne peut toutefois s'en prendre à **magambaf**, car il "emporterait l'âme du niébé". Les femmes récoltent des chrysalides de **magambaf** et vont les enterrer dans les champs afin de favoriser la production l'année suivante. Elles le font en cachette des hommes. En effet, **magambaf** est un sujet de querelle quasi ritualisé entre les hommes et les femmes. Sur les champs familiaux réservés à la culture associée du sorgho (culture d'homme) et du niébé (culture de femme), il y a conflit d'intérêts. D'une part, la présence de **magambaf** satisfait les femmes et, d'autre part, elle mécontente les hommes, puisque cet insecte peut se comporter en ravageur du mil.

Le conflit est latent lors de la période de **masuke yeere** (désenroulement des tiges volubiles du niébé), quand **magambaf** peut facilement passer des feuilles de niébé aux tiges de mil et brûle les bras lors de cette manipulation.

D'autres "insectes de femme" sont maléfiques : **metelgame**, **monjowo** (ravageur du niébé), **mendel** (méloïde) et **tol ma yeere** (chenille perforante du niébé).

Les ravageurs des cultures et des stocks

Aux yeux des Mofu, les dégâts des ravageurs sont la conséquence de manœuvres occultes venant de la parenté ou de clans désignés comme dangereux. Parfois, on considère aussi les nuisances des insectes sur les cultures comme des sanctions de manquements concernant les rituels.

Il existe ce qu'on pourrait appeler des paléo-ravageurs, car ils furent nuisibles à des cultures aujourd'hui relictuelles. D'autres ne sont que des ravageurs accidentels. La punaise **Tek marta** ("la chose d'Eleusine **coracana**") était particulièrement abondante lorsque les Mofu cultivaient encore de l'éleusine en plein champ. Aujourd'hui, on trouve cet alydide "reconverti" sur les panicules de sorgho, en particulier celles qui apparaissent tardivement.

Le grillon **wodey mekeri** est un déprédateur occasionnel, à la différence de **wodey** tacheté qui ravage fréquemment les jardins de tabac et même les parcelles de mil, en sectionnant les racines. Au début du siècle, à l'époque du chef *Mangala* de Douvangar, **wodey mekeri**, appelé aussi "grillon à grosse tête", fut tellement abondant qu'on le comparait à **zaray** (le criquet migrateur). On creusait des fossés où l'on évacuait ces grillons avec des branches. **Wodey mekeri** provoqua une famine en 1925 et on parla de "l'année de **wodey mekeri**".

Le puceron **gombara** est accusé de faire jaunir les feuilles et de rendre le mil malade. Les Mofu arrachent les plants atteints.

Le méloïde **mendel dela** ronge l'inflorescence et les jeunes feuilles du niébé et empêche dans certains cas la moindre production. Les Mofu disent qu'il "urine" sur la plante et que son "urine" brûle la peau. Des pluies abondantes réduisent les populations de **mendel**. Les femmes qui cherchent à se débarrasser de ces ravageurs en broient quelques-uns avec une pierre très friable (**husey**), puis elles épandent cette poudre sur les champs de niébé. Parfois, les femmes font brûler des **mendel** dans des feuilles (de neem en général) disposées sur des tessons de poteries au milieu des plants infestés. Lorsqu'elles y disposent des fragments de *Cissus* comme des charmes, c'est pour "empêcher **mendel** de voler l'âme du niébé".

Les Mofu associent **mendel** à la chenille perforante du niébé (**tol ma yeere**) qui ronge les racines et les basses tiges de la plante. Les femmes les échenillent parfois une à une à l'aide d'une petite pince (**maca'd**).

Dans certains massifs, lors des jugements traditionnels, les représentants du chef se graissent les mains, puis les enduisent d'une bouillie de **mendel** et de **magambaf**. Les contrevenants sont gîlés et leurs visages se couvrent de brûlures.

La bruche **ndaw ma yeere** est l'hôte du niébé. Comme partout dans la région, ce coléoptère est combattu à l'aide de vieilles cendres tamisées issues des

lixiviations du sel de potasse ou de plantes insectifuges et d'écorce de caillédraat pilée.

Un ravageur des arachides est appelé **sarfla**, mot emprunté au *fulfulde*. En effet, l'arachide s'est diffusée avec les Peuls par le massif de Mbokou, le plus avancé en plaine où le ravageur a suivi la plante. On dit donc que **sarfla** vient de Mbokou et, chez tous les Mofu, on l'appelle **tol mboku** ("le ver de Mbokou"). Les Mofu continuent à venir prendre des semences à Mbokou, l'arachide étant réputée plus oléifère qu'ailleurs. **Sarfla** s'attaque surtout à l'arachide récoltée tardivement ou glanée. Elle est alors conservée à part car **sarfla** y demeure même si elle est bien triée.

Zarvila est un autre ravageur de l'arachide venu de Mbokou. Il laisse des coques vides et rend l'arachide amère. On ne peut pas faire d'huile avec l'arachide attaquée par **zarvila**, mais seulement des tourteaux. On raconte qu'à l'origine, un homme de Douvanger épousa une fille de Mbokou. Il alla y louer un champ mais, par la suite, il entra en conflit avec le propriétaire. De retour à Douvanger, il s'aperçut que sa récolte d'arachide était infestée par **zarvila**. Il fit alors maints sacrifices, "jeta des choses en direction de Mbokou" pour leur renvoyer le mal, puis fit venir un sacrificateur de Mbokou, mais rien n'y fit.

LES INSECTES DU GRENIER A MIL

Comme au champ, le mil stocké dans les greniers est "vivant". Dans le silo, le mil est capable de "fuir" ou de "se multiplier" selon les circonstances, sanctionnant ou récompensant la conduite des familles intéressées. Ceci rejoint une conception générale : tout ce qui est favorable au mil est bénéfique pour l'homme. En revanche, tout ce qui est néfaste pour le mil est susceptible de provoquer d'autres nuisances.

Les ravageurs des greniers les plus craints, mis à part le charançon appelé **fiyem** ou **sla wandala** ("la vache du Wandala")¹⁸, sont les **macaced**, petits coléoptères que l'on trouve habituellement dans les denrées stockées. Les Mofu distinguent deux types principaux, l'un noir et l'autre rouge. **Macaced** noir occasionne peu de dégâts sur le mil, mais lui donne un mauvais goût et modifie la consistance de la boule, la rendant collante lors de la préparation. **Macaced** rouge est aussi appelé **sla ma lawa** ("taureau lépreux") car, après son passage, beaucoup de grains de mil sont vides ou poudreux. Les grains ainsi attaqués sont également appelés **sla ma lawa**.

Les insectes du grenier ne sont pas tous perçus comme des ravageurs. Certains sont, au contraire, considérés comme essentiels pour la conservation des grains en ce qu'ils sont garants de la protection des ancêtres. Le silo de l'homme, ultime réserve du mil familial puisque le sorgho du grenier de la femme est consommé en premier, est aussi un autel. Les **tol ma daw** ("chenilles du mil") revêtent une importance majeure aux yeux des Mofu : la présence de ces insectes

18 Avant la conquête peule, les plaines étaient occupées par le royaume de **Wandala** qui chassa une partie des groupes mofu. Ils trouvèrent refuge sur les reliefs. L'épithète de **wandala** a donc une connotation très négative.



10



11



12



13

Planche III :

Figure 10 : *marako* (*Camponotus sericeus*)

Figure 11 : *gambara ka try ndece la* (miellat de pucerons sur feuilles de mil)

Figure 12 : *birgadan* (*Habrodesmus duboscqui*)

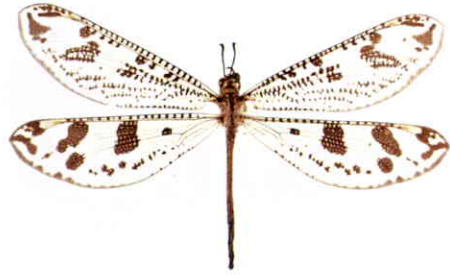
Figure 13 : *zirba ma daw* (soie de *Corcyra* en grenier de sorgho)

Planche IV :

- Figure 14 : *magidagida* (*Pseudoharpax virescens*) ; e = 35 mm
Figure 15 : *diyen tsuvay* (*Nosa tigris*) ; e = 114 mm
Figure 16 : *veli ma dey* (*Anthia lunae*) ; l = 46 mm
Figure 17 : *singel duvangar* (*Paederus sabaeus*) ; l = 8 mm
Figure 18 : *mabodo golom zay* (*Heliocopris hamadryas*) ; l = 46 mm
Figure 19 : *mabodo golom zay* (*Anachalcos convexus*) ; l = 23 mm
Figure 20 : *ganjewer* (*Pachnoda marginata aurantia*) ; l = 28 mm
Figure 21 : *ganjewer* (*Diplognatha gagates*) ; l = 23 mm



14



15



16



17



18



19



20



21

Planche V :

- Figure 22 : *matatom gurom vagay* (*Sternocera castanea*) ; l = 55 mm
Figure 23 : *matatom gurom* (*Sternocera interrupta*) ; l = 38 mm
Figure 24 : *mendel makusaf* (*Hycleus trifasciata*) ; l = 28 mm
Figure 25 : *mesheshew* (*Synhoria senegalensis*) ; l = 34 mm
Figure 26 : *meher tsetsew* (*Analeptes trifasciata*) ; l = 35 mm
Figure 27 : *meher tsetsew* (*Tithoes maculatus*) ; l = 90 mm
Figure 28 : *meher tsetsew* (*Ceroplesis aestuans*) ; l = 31 mm



22



23



24



25



26



27



28

Planche VI :

- Figure 29 : *mada ngwas* (*Brachycerus sacer*) ;
Figure 30 : *gogor ma bi erlam* (*Charaxes epijasius*) ; e = 75 m m
Figure 31 : *makuzine* (*Dinothrombium tinctorium*) ; l = 11 mm
Figure 32 : *mangurdelek* (*Brachytrupes membranaceus*) ; l = 50 mm
Figure 33 : *mangaavalgaaval pilish* (*Belonogaster junceus*) ; l = 27 mm
Figure 34 : *mangirmak* (*Pachycondyla sp.*) ; l = 6 mm
Figure 35 : *malokwoteng* (*Messor sp.*) ; l = 11 mm
Figure 36 : *ngwa daw* (*Camponotus sp.*) ; l = 8 mm



29



30



31



32



33



34



35



36

bénéfiques dans les greniers masculins serait en effet indispensable. Les adultes (**mababek**) se trouvent sur les aires de battage des panicules de sorgho, dans les rafles (**janjar**) et dans "la poussière piquante du mil" (**uslak**). Les chenilles craignent la lumière et disparaissent avec les grosses chaleurs.

On accède au silo de l'homme par une ouverture circulaire supérieure (figure 3), qui peut être obturée par une poterie spécifique. On entre dans un premier compartiment qui donne par un sas au corps du grenier où sont stockés les grains. Ils y sont conservés dans une atmosphère contrôlée. Les **tol ma daw** sécrètent en abondance une soie collante formant un véritable feutrage qui agrège les grains entre eux et avec les parois du silo, "**zirbay ma daw** ("la chose fibreuse du mil", figure 13). La surface du mil stocké devient compacte et il se forme un véritable opercule presque hermétique sous lequel l'air devient confiné. Cela freine l'action des autres ravageurs, en particulier des **macaced**. Les Mofu sont formels, plus les **tol ma daw** sont nombreux et moins le mil est attaqué. Les silos des hommes ainsi protégés n'ont pas besoin de "médicament" phytosanitaire, principalement d'insectifuge¹⁹ comme c'est généralement le cas (Deudon, 1994). La présence de **zirbay ma daw** est essentielle, au point que les ancêtres n'accepteraient pas le mil qui en serait dépourvu. C'est pourquoi seul le mil dans lequel ces chenilles prospèrent est propre aux sacrifices. Les Mofu de Méri traduisent l'importance des **ndaw gawla (tol ma daw)** dans le mil : "*Ils empêchent la fuite du mil*". Pour amorcer le remplissage du silo, on commence généralement par aller prendre du mil chargé en feutre dans le silo d'un parent.

Chez les Mofu, ce sont surtout les femmes qui ont cherché à lutter contre les ravageurs des greniers, moins ceux du mil de leur réserve qui est rapidement consommé que ceux des productions de "leurs" cultures. Les femmes utilisent surtout des racines pilées de **mendermed** (*Carissa edulis*) et de **dlardlar kotok** (*Ipomoea eriocarpa*) pour conserver les semences et les stocks à consommer. Parfois, ces racines pilées sont mélangées à du piment et à de l'huile de caïlédrat.

Les Mofu utilisent le feutre produit par les **tol ma daw** pour fabriquer des casques (**mbraw daw**). Les hommes en découpent des bandes, les roulent sur un moule ayant la forme d'une calotte crânienne, puis les maintiennent avec des cordelettes d'*Hibiscus cannabinus*. D'autres groupes comme les *Bwal* placent une poterie à "sauce" ou unealebasse renversée au fond du grenier. Les chenilles collent le "feutre" sur ce moule. Trois à quatre années sont nécessaires pour disposer d'un casque²⁰. L'efficacité de ces casques, jadis utilisés lors des batailles, est renforcée par

19 Certains quartiers ou certaines familles utilisent parfois des plantes insectifuges, telles que *Hyptis spicigera*, *Vepris heterophylla* et *Wissadula amplissima*. Des couches d'inflorescences ou de racines pilées de ces plantes sont intercalées dans le grenier rempli de mil. Toutefois, les aînés chargés des rituels évitent ces recettes phytosanitaires afin d'avoir un sorgho où se développent abondamment les **tol ma daw**.

20 Chez les Mafa, voisins des Mofu, à Magoumaz par exemple, les insectes qui "fabriquent" le feutre et le feutre lui-même sont appelés **tarzak**, comme le casque. Toutefois, ce dernier n'est plus fait à base de feutre du mil, les Mafa utilisent des graminées (telles que *Sporobolus pyramidalis*) tressées comme un panier et renforcées par des cordelettes de coton.

la double protection des ancêtres et de l'âme du mil. Couramment portés lors de funérailles et même pendant les conflits de limite entre massifs qui éclatent régulièrement au début de la saison des pluies²¹, ces casques sont décorés de plumes et de fragments de miroirs (figure 6).

Les Mofu déposent au fond du grenier des objets rituels, tels que certaines "pierres de mil", hachereaux polis ou pierres trouées pour lester les pieux à fourir. Ces objets recouverts de feutre sont sortis du silo pendant les moissons et placés sur les aires de battage. Là, ils assurent la protection du mil fraîchement récolté.

D'autres insectes sont réputés influencer sur le mil. C'est le cas des **mama**, ténébrionides noirs qui rappellent les grands-mères se déplaçant lentement. **Mama** est souvent présente lorsque le mil sèche au bord des champs et sur les aires de battage. Elle sectionne les tiges de mil et fait ainsi tomber les panicules à terre où les fourmis s'emparent des grains. Le Mofu prie **mama** d'arrêter : "Pourquoi travailler pour la fourmi? Rappelle le mil dans mon champ". Il tue **mama** et fiche sa tête dans une baguette de mil. Pour empêcher que **mama** "ne vole l'âme du mil", l'homme place alors la brochette portant l'insecte mort dans le grenier à sorgho.

L'araignée du mil **madlirpapa daw** apparaît dès le battage. "Elle garde le mil. Elle est un juge pour les insectes car elle les arrête".

Jaglavak est aussi un insecte important pour le mil. À Gemzek, on place **jaglavak** sur l'aire de battage, afin qu'il effraie les futurs ravageurs du silo. Partout, on le prie pour "qu'il fasse augmenter le mil". A Massakal, quand on rencontre **jaglavak**, on le prie en ces termes: "Si tu te présentes à nous, alors donne-nous la pierre pour faire augmenter le mil dans les greniers".

LES INSECTES ET L'ALIMENTATION

Compte tenu du nombre élevé d'insectes encore consommés aujourd'hui par les Mofu, on peut penser que, dans le passé, l'entomophagie constituait un volet essentiel de leur régime alimentaire. En effet, la précarité des ressources et les disettes rémanentes conduisirent les Mofu à manger régulièrement des insectes. Les Mofu affirment que les insectes dont ils se nourrissent, à la différence de bien d'autres denrées alimentaires, ne les rendent jamais malades et ne leur transmettent jamais de parasites. Cela ne signifie pas que l'on puisse impunément consommer n'importe quel insecte, certaines espèces sont en effet extrêmement toxiques.

Les insectes comestibles

Aujourd'hui, la consommation d'insectes est surtout réservée aux enfants avant la période du **mazgla** (classe d'âge jusqu'à 9 ou 10 ans). Il est quelque peu honteux pour les adultes de manger des insectes, car cela signifierait qu'ils sont incapables d'élever du petit bétail et qu'ils sont pauvres. Aussi les hommes et les femmes mangent-ils généralement des insectes en cachette.

La consommation d'insectes varie au cours de l'année. Avec les premières

21 Par exemple, conflit de limite en juin 1995 à Babawa, entre Douvangar et Mbokou.

pluies²², les Mofu mangent **magenger**, puis les termites ailés **dladlak**, la sauterelle verte **mokwotkwoteng** et le grillon **wodey**. Les chenilles **mangawal** sont surtout mangées à la fin de la saison des pluies. Les criquets **ho yok** ne sont pas consommés durant la saison des pluies car ils ont alors mauvais goût, mais durant la saison sèche, en particulier lors de la période fraîche, quand souffle l'harmattan. Quant à la cétoine **ganjewer**, on peut en manger toute l'année.

La consommation des insectes a vraisemblablement évolué au cours du temps. Par exemple, les Mofu sont moins consommateurs de termites ailés²³ que les *Giziga* (ethnie de plaine, voisine) et cette différence alimentaire a pour origine la montée des clans sur les montagnes. En plaine, on avait jadis coutume de donner en prémices de dot une Calebasse de **dladlak** aux parents de la fille. On raconte qu'une famille qui avait accepté ces prémices voulut, quelque temps après, rompre l'accord afin de marier la fille à un autre homme. La famille du premier prétendant porta plainte auprès du chef de massif. Le père de la fille fut contraint de rendre les termites. Mais c'était la saison sèche et il eut beau verser des jarres d'eau sur les termitières, il ne put provoquer de vol des termites ailées. Depuis ce jour, les Mofu n'acceptèrent plus en prémices de dot un don de **dladlak**. Ce récit codé explicite la différence entre Mofu et *Giziga* qui passe aussi par un démarquage alimentaire. Lorsqu'ils veulent en consommer, les Mofu préfèrent les termites ailés de **dlirba** à ceux de **majara**, jugés plus amers.

Jadis, les Mofu consommaient en quantité importante de l'huile ou un condiment huileux à base de punaises appelées **ho'hom**. Ces punaises s'accumulent dans les grottes ou les abris sous roche de la montagne. Là, en période de repos reproducteur, les punaises se chargent de corps gras. On récoltait les insectes en raclant les parois de leurs abris avec des Calebasses, puis on les faisait griller. Après les avoir pilées, on les faisait bouillir pour, enfin, recueillir l'huile que l'on mélangeait parfois à du natron.

Ces punaises peuvent aussi coloniser les grands jujubiers. Dans ce cas, on récolte les insectes après avoir gaulé les arbres. On fait frire les **ho'hom** et on les consomme avec la boule²⁴. Comme les nuages de **zaray** (le criquet migrateur), les vols de **ho'hom** ne comptaient de très nombreux individus que certaines années.

Les Mofu, y compris les adultes, consomment un grand nombre de

22 Il ne s'agit pas de la première pluie dite **yam mandavan** ou **yam sese girwa** (poterie) qui annonce la fin des campagnes de potières, mais de la deuxième pluie dite **yam daw** (mil), quand on sème. C'est alors qu'apparaissent les **magenger**.

23 Les termitières sur les piémonts mofu sont couvertes par des huttes élaborées avec le feuillage de *Combretum glutinosum* ou *Combretum lamprocarpum*. Dans les maisons, les feuilles de **megazbet** (*Combretum glutinosum*) sont également mises entre la toiture et le haut des murs contre les remontées des termites, il agit comme un répulsif. Les huttes placées sur les termitières ont pour but d'obliger les termites à descendre et à passer par la base périphérique de la termitière où un canal préalablement creusé et rempli d'eau les piège. Toutefois, la méthode la plus courante consiste à ouvrir la hutte sur la base à trois endroits et à aménager des trous d'environ 40 cm de profondeur avec un petit muret rabattant les termites (figure 4). On peut observer sur certains sols halomorphes dénudés plusieurs termitières, parfois près d'une dizaine, ainsi aménagées dès la fin du mois de juin, surtout chez les Mofu Gudur.

24 Plat familial de base appelé aussi "*couscous de mil*".

chenilles comestibles appelées **mangawal**²⁵. C'est notamment le cas à la fin de la saison des pluies, en septembre. Elles sont désignées par le nom de l'arbre sur lequel on les récolte : **mangawal mindek** (chenille du *Ficus dicranostyla*), **mangawal gudav** (chenille du *Ficus gnaphalocarpa*), **mangawal tor** (chenille du *Khaya senegalensis*)²⁶.

À Douvanger, ces **mangawal** ont été traditionnellement la nourriture des chefs. Ainsi *Bizi Durum*, père de l'actuel chef, possédait des *F. gnaphalocarpa* dont les sycônes, les très jeunes feuilles et les chenilles lui étaient expressément réservées. De même, les **mangawal tor** revenaient systématiquement au chef puisque les caïlcédrats lui appartenaient. Pour souligner cette appartenance, on plaçait des paquets d'épines aux pieds de ces arbres, ce qui empêchait les enfants d'y grimper. Les chefs des quartiers éloignés collectaient les **mangawal** et les offraient au chef qui donnait, en échange, de la graisse animale. On n'était autorisé à collecter des chenilles sur des arbres qu'une fois la "récolte" pour le chef effectuée. D'ailleurs, on employait pour cette deuxième collecte le mot **holok** (glaner pour l'arachide et le niébé), comme pour un champ d'arachide ou de souchet. À Douvanger, on ne doit pas se moquer de quelqu'un qui mange des chenilles, car c'est la nourriture du clan de la chefferie. Cette grande consommation de chenilles semble être propre à Douvanger et c'est un sujet de moquerie de la part de ses voisins.

Les grosses larves du bois mort sont également consommées durant la saison des pluies. Ces **mavirdaleng** ou **tek ma tuwo** (= chose + bois mort) sont aussi données au gros bétail avec de la farine de mil.

À l'époque des moissons, l'insecte le plus consommé est le bupreste **matatom gurom**, à l'abdomen chargé d'œufs (figure 23). On le ramasse au pied des *F. albida*, *A. polyacantha* et *Anogeissus leiocarpus*. On enlève les élytres avant de le faire griller. On procède de même avec la cétoïne **ganjewer** que l'on recueille sur les caïlcédrats qu'elle affectionne, *L. microcarpa* et *A. polyacantha*.

Mokwotkwoteng, sauterelle verte comestible, se capture depuis le début de la saison des pluies jusqu'à la période du deuxième sarclage du mil. On trouve cet insecte dans les champs, sur les grandes graminées et sur les feuilles de *Ficus populifolia*.

Certaines familles Mofu consomment "comme de la viande" la mante verte **magidagida** et l'odonate **makoza**.

Les criquets font l'objet d'une chasse assidue, souvent avec de la glu. Même les petits criquets comme **ho yok tatakwed** ("quartz")²⁷ sont capturés. A cause des dégâts qu'il commet sur les jeunes plants de mil, le criquet **ho yok katilan** fut l'objet dans le passé d'une chasse particulière. Celle-ci était organisée pour sélectionner les enfants devant entrer au **mazgla**. Les criquets étaient embrochés par la tête sur des tiges de graminées comme on fait des brochettes de petits poissons.

25 Le mot **mangawal** désigne les chenilles ou les larves glabres que l'on peut consommer "comme la viande". **Mangawal** se différencie, d'une part, de **tol** (toujours péjoratif) qui est un ver ou une chenille non comestible et, d'autre part, de **magambaf**, chenille poilue ayant des propriétés urticantes.

26 Aucune chenille ne caractérise l'arbre le plus chargé d'insectes, *Dyospiros mespiliformis*. On ne consomme pas le **mangawal** de *L. microcarpa*.

27 La sculpture et la dureté de sa tête sont à l'origine de son appellation.

Les criquets **mabadlaraw** et **bekesew** sont aujourd'hui encore capturés par des pièges faits de branches plantées au milieu des champs et engluées avec les fruits immatures de certaines épiphytes. **Bekesew**, espèce brachyptère au corps très charnu, est particulièrement prisé. En revanche, si le criquet puant **ho yok mawar** ("criquet-poison") n'est pas consommé, il peut occasionnellement entrer dans la fabrication de poison sagittaire.

Les énormes grillons **wodey** sont eux aussi régulièrement consommés. Pendant la saison des pluies, on les capture la nuit dans les jardins de tabac situés derrière les concessions. On fait sortir les grillons de leurs trous en approchant des tiges de mil enflammées. Lorsqu'il n'a pas encore ses ailes, le grillon ne doit pas être consommé par les enfants : on dit que cela bloquerait leur croissance. Dans le même esprit, on se moque d'un homme de petite taille en l'appelant **wodey mekeri**. Pour leur part, les grillons sauteurs comme **wodey mekeri** ne sont consommés que lors des invasions. Le jour où on en mange, "on ne peut pas faire sortir la houe" (on ne peut pas cultiver).

Le coléoptère **magenger** vit dans des biotopes encore humides durant la saison sèche, caché dans des trous. Au tout début de la saison des pluies, quand les feuilles de certains arbres commencent à pousser (*C. africana*, *Boswellia dalzielii*, *L. microcarpa*), les enfants ramassent ces insectes et les grillent. Bien qu'ils soient appelés couramment **zi gide** ("merde de chien"), les **magenger** sont consommés par toute la population.

Matakomb vit dans la toiture des cases et ne craint ni la chaleur ni la fumée. Il est mangé comme **tek ma caki gidla** ("la chose derrière le canari"²⁸). Cette dernière blatte, qui prospère dans les lieux sombres, derrière les réserves d'eau, les filtres à cendres et les foyers, est consommée grillée. Certaines familles mangent même le fourmilion.

Les aliments produits par les insectes

A la différence de certains groupes des monts Mandara centraux, les Mofu ne sont pas de grands apiculteurs. Toutefois, ils récupèrent les rayons de miel dans des creux d'arbres, généralement *F. albida* et *Adenium obaesum*. Les hommes essaient aussi d'aménager des ruches en plaçant des canaris dans les branches d'arbres mellifères ou en encastrant des poteries dans les murs des terrasses. Les Mofu prennent soin de placer ces ruches loin des blocs où prospère **woleng** (*Euphorbia unispina*), car ses inflorescences confèrent au miel une légère amertume. Ils mettent dans les ruches de la bière sucrée, non fermentée, pour attirer les abeilles.

À Douvanger, voler le miel d'une ruche est un délit grave. D'ailleurs, lorsqu'ils récoltent du miel, les Mofu doivent en offrir au chef. Ce dernier s'oblige alors à un contre-don, comme il le fait quand on lui offre de l'igname du massif. Cette offrande de miel fait partie des gestes d'allégeance envers le pouvoir ; ne pas le faire serait marquer son opposition au chef. **Wuam** signifie à la fois abeille et miel. Le miel est prélevé la nuit. Jadis, on le récoltait tous les quatre ans, l'année de la fête du **maray**. Lorsque un homme "perce le nid de l'abeille", il est interdit à son

28 Un canari est une grande jarre dans laquelle en l'occurrence on stocke l'eau.

voisin de “piéger” les insectes en fuite : l'affaire finirait au tribunal coutumier. Quand une abeille pique, il ne faut pas manifester de colère. On lui dit doucement et en cachette des voisins jaloux : “Va t'installer dans le champ de mon père”. Le miel est principalement consommé dans la pâte de souchet.

Les Mofu emploient **mavava** pour désigner les autres apoïdes (xylocopes et trigones²⁹). À la différence des abeilles, les **mavava** vivent principalement sur les massifs et plus rarement en plaine. Les **mavava** se rencontrent toute l'année, mais surtout quand le mil est en fleur. Elles font leur nid dans les troncs d'arbres morts, profitant des trous creusés par les larves des coléoptères **mavirdaleng** qui, elles-mêmes, empruntent le passage du termite **mananeh**. **Mavava** peut aussi coloniser les poutrelles des hangars. Les trigones font un miel appelé **wuam ma bizahay** (“le miel des enfants”). Ce miel faisait jadis l'objet d'un ramassage systématique et “ces insectes étaient accueillis comme le mil, dans les concessions”.

Uva est un autre apoïde que l'on trouve dans les termitières abandonnées. Son miel est plus abondant que celui de **mavava**, mais il faut parfois une à deux journées pour l'extraire.

Le puceron **gombara** excrète le miellat du mil³⁰ (figure 11). Cette substance très sucrée peut être consommée sur place par les enfants qui lèchent les feuilles de mil. Elle est aussi vendue sur les marchés comme aliment pour les nourrissons.

LES INSECTES ET LES ACTIVITÉS LUDIQUES

Certains insectes peuvent devenir des compagnons chez les Mofu. Dans le monde occidental, on appellerait ces insectes des animaux familiers...

La mante **magidagida** est l'objet de véritables jeux de société. Pour se divertir, généralement pendant les moments de repos aux champs, les Mofu capturent une mante, la posent à terre et forment un cercle autour d'elle. Comme elle semble mesurer quelque chose avec ses pattes antérieures, ils la questionnent : “Combien de champs a cet homme? Mange-t-il beaucoup? A-t-il un grand sexe? etc.”

Les cétoïnes **ganjewer** (figures 5, 20 et 21) se rencontrent toute l'année. Elles peuvent servir de jouets pour les jeunes enfants, en particulier quand les femmes installent ceux-ci à l'ombre des arbres alors qu'elles travaillent aux champs. La maman capture une cétoïne, attache l'extrémité d'un fil à une patte ou à un élytre et accroche l'autre extrémité au poignet de son enfant. La cétoïne se met à voler en faisant un bruit d'avion. L'enfant peut ainsi rester un long moment, fasciné par le spectacle animé et bruyant des va-et-vient du coléoptère. Ce jouet est d'ailleurs appelé **pirwal ma bizahay** (“l'avion des enfants”). Les Mofu distinguent quatre

29 Nous pourrions appeler “mélipones” les *Apidae Melipononae* du genre *Trigona*, mais le genre américain *Melipona* n'existant pas en Afrique, nous préférons le terme de “trigones” pour éviter toute confusion.

30 Il y a souvent confusion entre **gombara** qui, pour certains, désigne un autre insecte, généralement la coccinelle, et **ndece**, qui serait alors le puceron et le miellat du sorgho.

espèces de cétoines utilisées comme jouets : **ganjewer daw** (la cétoine du mil), **ganjewer bay** (la cétoine du chef) qui peut aussi s'attaquer au mil, **ganjewer pilish** (la cétoine-cheval) vivant sur les feuilles des arbres (en particulier les caillédrats) et **ganjewer dedek** (la cétoine de *Commiphora africana*).

Mesheshew (dont le nom vient de **mesheshhek** qui signifie souffler, figure 25) est un méloïde rouge que les Mofu surnomment "l'insecte péteur". En effet, **mesheshew** émet un bruit "kuss, kuss, kuss" quand on le touche et les Mofu disent de lui : "*Il essaie de parler, mais ne peut pas*". Pour se moquer de quelqu'un, on peut le toucher avec l'extrémité d'un bâton qui a préalablement été mis en contact avec **mesheshew**. La personne visée "pètera en public", notamment dans les bars.

Le gros curculionide **mogwon** ou **madan ngwas** ("vielle sorcière" chez les Mofu **Gudur**, figure 29) est surnommé "l'insecte boudeur" car il fait le mort dès qu'on le touche. On a l'habitude de l'attacher au cou des hommes irascibles. Pour que son mari accède à ses requêtes, une femme peut placer **mogwon** sous le lit de celui-ci.

Les Mofu enferment les lucioles **mawzlede** dans des bouteilles pour les placer dans leurs cases.

Le staphylin **singel duvangar** (figure 17) contient une substance vésicante, la pédérine, qui occasionne habituellement des brûlures cutanées avec apparition de cloques. Il est utilisé par les jeunes filles en âge de se marier pour se maquiller avant les fêtes. Elles frottent l'insecte sur leur visage, du front aux commissures des lèvres en passant par l'arête nasale. Elles cicatrisent aussitôt la brûlure avec du latex d'*Euphorbia hirta* : **uwa singel** ("le lait du *singel*"). Les filles qui ont les plus beaux dessins lors des danses des **mazgla** sont particulièrement remarquées.

La toile (**meslepec**) du nid de l'araignée du bois et du mur (**madlirpapa**) est utilisée par les Mofu. Elle sert de membrane vibratoire pour des instruments de musique (flûte en corne de gazelle **fagwam** et harpe pentacorde).

LES INSECTES AUGURES ET SYMBOLES

Chez les Mofu, certains insectes jouent le rôle d'augures. La rencontre d'un insecte, selon le sexe ou l'âge de la personne, la saison, le lieu ou le moment de la journée, peut être lourde de signification et de conséquences.

Les insectes annonciateurs d'eau

Comme toutes les populations de la région, les Mofu attendent la saison des pluies avec impatience pour commencer la mise en place des cultures. L'apparition ou l'abondance de certains insectes signale l'arrivée des pluies.

Ainsi, le grillon **wodey mekeri** apparaît lors du passage de la saison sèche à la saison des pluies. Il signale qu'il faut préparer les champs. De même, **magenger** annonce la fin de la saison sèche et la fourmi **singel gagazana** accroît son couvain à l'approche de la saison des pluies. Les cicadelles **gidwez** apparaissent à l'est puis se déplacent vers l'ouest, suivant les mouvements des premières pluies.

Leur présence confirme également la fin de la période sèche.

La larve de criquet **hoyok henbez** annonce des précipitations abondantes (“**henbez**” signifie “période des plus fortes pluies”). Jadis, on capturait ces larves et on les apportait à la chefferie car, chez les Mofu, le chef avait la prérogative de maîtriser la pluie. Pour faire pleuvoir, il les enterrait vivantes sous unealebasse (elles peuvent rester ainsi plusieurs jours en vie). Pour attirer la pluie sur un quartier à l’insu du chef, on enterrait **hoyok henbez** en cachette. Cet ersatz de sacrifice était appelé “**kuli mbidlew**” (“sacrifice du pauvre”).

Pour creuser des puits, les Mofu utilisent aussi certains insectes dont la présence indique une source d’eau : les dytiques ou le grand hydrophile **magalabaw** et le criquet **wodey mekeri**. La présence de **magalabaw** annonce aussi beaucoup de pluies et du froid.

Sla ma bi erlam (“le taureau de Dieu”) est une chenille verte de sphinx “avec une corne et deux gros yeux” (elle porte deux gros ocelles de chaque côté). À *Durum*, les gens considèrent que **sla ma bi erlam** annonce “le vent qui va coucher le mil” (il provoque une verse importante du sorgho).

Les bons augures

La fourmi **singel gagazana** annonce une production importante de mil. De plus, c’est un porte-bonheur pour l’homme qu’elle a piqué.

Le gros carabique Anthiinae **veli ma dey** ou **mengesle** est un porte-bonheur (figure 16). Rencontrer **veli ma dey** durant la saison des pluies n’a aucune signification pour une femme, mais c’est un signe de chance pour un homme. Il prend l’insecte dans le creux de ses deux mains jointes et dit : “**Slaw, zum**” (“viande, bière”), souhaitant en obtenir dans la journée. A Méri, on touche le front avec l’insecte et on demande : “**Maci ar kado kame kemey**” (“que la chance se répète”). Par ailleurs, **veli ma dey** permet d’avoir de bonnes relations avec autrui. Un homme peut prendre ce porte-bonheur pour aller au marché acheter un taurillon destiné au **maray** ou pour partir en voyage. À Massakal, lors des transactions concernant un mariage, on le garde sur soi. Mis dans la nourriture, **veli ma dey** est un charme pour retenir une femme. Mais, de nos jours, ce coléoptère se rencontre plus difficilement. On dit qu’il a “pris la fuite” car, il y a une vingtaine d’années, les gens avaient l’habitude d’accrocher ce porte-bonheur à leur cou comme une médaille.

L’appellation **veli ma dey** (“alebasse ou mesure du grenier”) vient de l’époque (encore récente) où les famines sur les massifs étaient fréquentes. En ces temps difficiles, les hommes les plus démunis³¹ quémandaient du mil en tendant unealebasse (“**mapre may**”, quémander, famine).

On confère un certain pouvoir au petit papillon **mababek ma dey** (“*du grenier*”)³², à cause de sa présence dans le mil des greniers. A Gemzek, porter **mababek** sur soi lors des négociations permet d’obtenir une fille en mariage. Par ailleurs, on peut l’écraser dans la pâte de souchet que l’on emporte lors d’un voyage, c’est une assurance de retour.

31 Seuls les hommes étaient autorisés à mendier du mil.

32 Ce lépidoptère est l’imago de la chenille du grenier **tol ma daw**.

Plusieurs appellations sont utilisées pour désigner les papillons diurnes : **gogor ma bi erlam** (“le poulet de Dieu”, figure 30), **gogor ma duvar** (“le poulet de la panthère”), **koko ma duvar** (“la fiancée de la panthère”). Pour les Mofu, ces papillons sont associés au travail de la terre. En volant au-dessus des terres fraîchement travaillées, ils semblent mesurer le travail accompli et ils encouragent le cultivateur à continuer. Si on attrape un papillon, on fait un vœu relatif à la culture : “**Sishe, mber ka hoy**” (“merci, que le travail soit rapide et facile”). Si un papillon se pose sur un garçon ou une fille en âge de se marier, il ou elle trouvera rapidement un conjoint. S’il s’agit d’une femme mariée, elle écrase le papillon, le mélange à de la farine de niébé, puis en saupoudre la concession dans le but de garder l’attachement de son mari. Des chansons sur le thème des papillons sont entonnées lors des corvées effectuées par les gendres en faveur de leurs beaux-parents.

L’apparition de **mama** lors de l’établissement de nouveaux **kuley** (autels) dans une concession signifie que la grand-mère vient rendre visite à ses descendants. Aussi l’enfant qui la rencontre dans la concession aura-t-il de la chance.

L’énorme mygale **madlirpapa dohana** est recherchée par l’homme qui a perdu successivement plusieurs enfants. Il enterre l’araignée sous unealebasse, ce qui protégera sa future descendance.

Les mauvais augures

Il existe des insectes de mauvais augure qu’il convient d’éviter. Par ailleurs, il faut réparer l’outrage qu’on a commis à l’encontre de certains insectes.

Si elle apparaît à l’improviste ou de façon inopportune pendant la saison sèche, la fourmi **singel gagazana** annonce ou bien un décès dans la famille ou bien la mort du bœuf réservé au sacrifice.

Le termite **majara** a des connotations négatives. Les femmes enceintes ne doivent en aucun cas enjamber sa termitière, dans laquelle on jette des serpents tués, sous peine de tomber malade.

Les termites **dilirba** peuvent parfois envahir une concession et même ravager le mil du grenier. Le diagnostic pour le Mofu est facile à établir : c’est le “*mauvais sort jeté par les oncles maternels*”. Le seul remède est de leur offrir un sacrifice et de leur envoyer en cadeau de la bière et des chèvres.

Les adultes demandent aux enfants de s’éloigner de la termitière de **ndakkol**. En effet, ils pourraient l’endommager sans le vouloir et les conséquences seraient la rencontre avec un mauvais esprit ou la noyade lors de la saison des pluies à venir. **Mangaavalgaaval juway** (“guêpe-mouche”) fait son nid dans les feuilles des arbres. Si elle pique à la fin de la saison des pluies des jeunes gens devant se marier, il faut reculer la date du mariage jusqu’à ce que la pluie soit tombée à nouveau sur eux, sinon ils ne pourraient pas avoir d’enfants. Dans ce cas, le mariage doit être reporté d’une année.

Quant à la guêpe maçonne **mangaavalgaalval pilish** (“guêpe-cheval”), sa présence dans les concessions ne donne curieusement lieu à aucun discours, c’est un insecte neutre.

Plusieurs types d’araignées sont différenciés et on leur donne le nom de

l'endroit où on les trouve. La rencontre matinale d'une araignée, quelle qu'elle soit, est toujours négative : "Elle chasse la chance de la journée". De plus, contrairement à d'autres considérées comme bénéfiques (araignée du mil, araignée du bois, grande mygale), certaines araignées sont maléfiques. Ainsi, l'araignée "du sol" peut entraîner la stérilité d'une femme, si cette dernière touche le nid. Seul un sacrifice approprié peut la rendre à nouveau féconde.

Toutes les connotations associées à la libellule **mbirvek** sont négatives. On dit que c'est un insecte malchanceux³³. C'est aussi une proie facile pour les oiseaux, comme l'évoque un proverbe : "Ne te hausse pas trop comme le **mbirvek**", ce qui sous-entend : "Fais attention au chef". On dit aussi : "**Ma heley anja mbirvek**" ("aller dans tous les sens comme la libellule") lorsqu'on réproche le comportement d'un individu.

Les insectes redoutés

Le ténébrionide **mawigom** vit sous terre, au fond d'un trou qu'il obture. Sa "piqûre" serait douloureuse et provoquerait un abcès (on se demande cependant comment un ténébrionide peut bien piquer). Les jeunes filles ont l'interdiction de jouer autour du repère de **mawigom** ; elles encourent la stérilité ou des difficultés à l'accouchement. Il faut alors suivre un rituel, spécifique et coûteux, pour se débarrasser de la néfaste influence, comme c'est le cas lorsque l'on enjambe, sans le savoir, une vieille tombe (**babang tsuvay**, tombe, trou).

Mebeskwel est une chenille poilue et urticante qui vit en brousse toute l'année, mais elle peut se multiplier et attaquer les cultures, en particulier lors des périodes sans précipitation au début de la saison des pluies. Il y eut une invasion de **mebeskwel** pendant la saison des pluies de 1993 chez les *Giziga Bi Marva*, voisins des Mofu. On dit que cette chenille libère ses poils urticants comme le porc-épic libère ses piquants. Si une partie du corps humain est brûlée, il faut la frictionner avec du sel de potasse liquide.

La punaise des lits **va'al** peut envahir la concession ou ne rester que dans la planche-lit (**fafam**). Pour désinfecter un lit, on l'ébouillante, on l'enduit d'huile de caïlcédrat et on le place au soleil.

Les puces **seber** parasitent le bétail dans les étables et les bergeries. Les Mofu accusent les fourrages (feuilles d'*Anogeissus leiocarpus* et vieilles feuilles de mil) d'introduire **seber** dans l'étable. On désinfecte celle-ci en brûlant des gerbes de *Cymbopogon giganteus* et des bractées d'euphorbes (*Euphorbia desmondi* & *E. unispina*). Les Mofu comparent **seber** à **macaced**, à cause de l'importance de leurs dégâts. Comme l'attaque des ravageurs du grenier, une infestation de **seber** aurait pour origine une mésentente avec les oncles maternels.

En 1992, Jadjaf, un Mofu de Douvanger, possédait trente moutons et vingt-trois chèvres. **Seber** causa la mort de son troupeau, à l'exception de cinq bêtes. Jadjaf partit à Méri consulter un devin. Le diagnostic fut confirmé : le **gumsa ma**

33 Dans une symbolique plus générale, la libellule est un insecte "maigre", à l'abdomen allongé et très étroit, sans chair, donc pauvre. Même les Fulbe l'appellent **sada kusel** ("gibier sans viande").

baba (la partie paternelle) avait puni Jadjaf car ce dernier avait refusé de céder à son grand frère une chèvre pour un sacrifice. Pour demander le pardon des parents maternels, Jadjaf dut donner son dernier bouc et fit brasser de la bière. Le frère aîné demanda alors “que disparaissent les **seber** et les **madlirpapa** ³⁴ des bergeries de Jadjaf”, vint y verser de la farine et pulvériser de la salive. Dès lors Jadjaf put recommencer son élevage.

On retrouve la même signification avec le **seber** du poulet. Une mésentente conjugale peut mettre en péril l'élevage de poulets d'une femme.

Les envoyés des ancêtres

Un certain nombre d'insectes représentent les ancêtres qui viennent se rappeler au souvenir de leurs descendants. Ces insectes ont la fonction d'intermédiaires entre le monde des vivants et celui des morts.

Une chenille de psychide, protégée par un fourreau de débris végétaux, porte plusieurs noms : **vagay** (“cadavre”) car elle semble porter un emballage mortuaire, **dem ma sulok** (“fille du balai”) à cause des pailles qu'elle transporte et **bay mbrega** (“chef pauvre”) en raison de l'absence d'éclat de son aspect. On rencontre **vagay** durant la saison sèche dans les toitures, les murs et les bois morts. L'apparition d'un **vagay** isolé signifie le retour d'un ancêtre ou d'un parent décédé. Les hommes âgés examinent attentivement **vagay** et identifient la personne concernée en comparant son emballage mortuaire à l'aspect de l'insecte. “Que veut le mort? Réclame-t-il d'autres funérailles? Se sent-il mal à l'aise auprès des autres?” L'aîné de la famille qui est en charge des **kuley** s'oblige à une visite chez le devin pour confirmation. Les enfants ne doivent pas jouer avec **vagay**.

De même, la rencontre de **marako**, fourmi noire à l'abdomen doré (figure 10), souvent présente pendant la récolte d'arachides, signifie la visite d'un parent mort. Il existe des chansons pour cet insecte, dont le nom vient de la ressemblance entre son abdomen et la peau lombaire que portaient les hommes jusque dans les années 1960.

Le coléoptère **magenger**, qui porte un “tissu” blanc au niveau de l'abdomen ³⁵, peut aussi avoir cette signification, si on le trouve au mois d'avril sur les tombes. Les anciens disent que les **magenger** sont les envoyés des ancêtres souhaitant annoncer la pluie ou prédisant un trépas prochain dans une famille.

Sardu goli (“le vaurien de Goli”) désigne divers petits coléoptères attirés la nuit par les lumières. Les Mofu considèrent que ces insectes représentent des ancêtres venus visiter les vivants. A la différence de **vagay**, **sardu goli** n'a plus de descendant, c'est un ancêtre “sans **kuley**”³⁶. Les Mofu sont toujours vaguement inquiets en sa présence. Les hommes pensent que ces insectes viennent s'autodétruire

34 **Madlirpapa** désigne les araignées.

35 Il existerait le **magenger** “de brousse” et le **magenger** “domestique”. Le second sert de charme pour que les chiens de garde demeurent à la maison.

36 C'est un ancêtre dont le nom n'est plus cité dans le **dalay**, la salle des greniers où se déroulent les rituels. **Sardu goli** tient de là son deuxième nom, **mbolom ma mambow**, le sacrifice de la porte où veillent les ancêtres qui ne sont plus représentés sur l'autel au pied du grenier.

dans la flamme des lumières qui les attirent. Aussi dit-on à celui qui veut aller plaider devant le tribunal coutumier qu'il risque "de se débattre comme le **sardu goli**" ou "d'avoir le même sort que le **sardu goli**".

L'insecte **deba sla** ("dos du taureau") est tacheté comme le poteau, écorcé et peint, de *Terminalia brownii* qui trône au centre de la salle des greniers où est accrochée la viande du **maray** lors de la fête. L'apparition de **deba sla** rappelle aux Mofu que les ancêtres souhaitent qu'on leur sacrifie un bœuf lors de la prochaine fête du massif. D'ailleurs, cet insecte est également appelé **mavey fad** ("quatre années", celle de la fête du **maray**).

La fourmi **mangirmak** vit dans la maison, mais sa fourmilière n'est pas apparente. Elle recherche les endroits humides et les aliments frais. Son comportement est proche de celui de **gula**, car elle n'aime pas le soleil et sort la nuit. Pendant la saison des pluies, lorsque le mil atteint une hauteur d'environ 50 cm, **mangirmak** disparaît de la concession. Pour les Mofu, **mangirmak** est allée "*chercher des ailes*" pour annoncer aux ancêtres que les panicules de mil vont apparaître bientôt. Les sexués ailés sont appelés **mangirmak ma daw**. Ils volent tôt le matin autour des panicules de sorgho mûr. Plus tard, l'insecte tombe à terre, perd ses ailes et redevient un "insecte de la maison". Pour le chef de lignage, les piqûres de cet insecte sont un rappel à l'ordre des ancêtres pour renouveler les **kuley** du grenier.

Dans certains massifs, on ne peut ni enjamber ni blesser **mama**. À Massakal, on interprète sa présence lors du battage du mil comme le signe que quelqu'un du lignage vient en quémander. Quand on présente les prémices du mil, on coupe un fragment de la boule que l'on jette à terre pour les ancêtres, un morceau est également réservé à **mama**.

Des référents pour la communauté

Il existe un criquet "stupide" (**dala**) et un autre "futé" (**wewer**). On entend souvent : "Es-tu plus malin que **ndaw wewer** ?"

Ceux qui renâclent à travailler au soleil sont traités de **gula**, insecte qui ne sort que la nuit.

Pour les Mofu, les insectes éprouvent les mêmes sentiments que les hommes et ils manifestent ces émotions par leur chant. L'énorme grillon **mengurdelek** fait "**kirr, kirr**" au moment où l'on récolte le mil : la saison pluvieuse vient de s'achever, les feuilles deviennent dures, "il ne sait que devenir, c'est l'angoisse" **Madlirpapa**, l'araignée du grenier, chante la nuit "**kaler, kaler**" quand elle est rassasiée : cela signifie que "la joie la dépasse". Quand il pleut, l'iule **matalaw** dit "**ndel, ndel, ndel**" pour remercier Dieu...

Le nom du diplopode **birgadan** se traduit par "tomade". En effet, quand de nombreux **birgadan** rampent ensemble, leur mouvement ondulant est à l'image du passage ininterrompu des nuages rapides et bas, caractéristiques du milieu et de la fin de la saison des pluies (figure 12).

Le **birgadan**, polydesmide tacheté de couleur rouille, se rencontre souvent sur les chemins : "On ne peut pas s'amuser avec lui". Il ne faut pas l'enjamber sans

lui parler ; on le prie pour la prospérité de la famille. À cause de leurs nombreuses pattes et surtout parce qu'ils apparaissent en horde grouillante (figure 12), les **birgadan** sont comparés à un lignage prolifique. Ainsi, on dit d'un tel lignage : "**Mnakaka anja birgadan**" ("innombrables comme les **birgadan**").

Pour les Mofu, **mazaza** est "un insecte domestique" qui vit dans les murs des cases. Si une femme brasse de la bière, cette fourmi vient la goûter. Mais comme **mazaza** laisse un mauvais goût dans la jarre de bière de mil, la femme en enduit le rebord d'huile de caïlcédra, très amère, pour empêcher l'insecte d'y pénétrer. **Mazaza** est souvent utilisé dans les dictons relatifs aux buveurs de bière. Les mots **mazaza** et ivrogne sont synonymes et on dit souvent : "**Ndaw asi zum hada anja mazaza**" ("quelqu'un d'aussi buveur que **mazaza**"). Cependant, on a remarqué que **mazaza** était connaisseur et choisissait les meilleurs bières.

Les rapports de force entre clans

L'importance du mil a toujours poussé les Mofu à en chercher la maîtrise. Aussi les grands centres de pouvoir qui dominèrent la région du XVIIe au XVIIIe siècle entretenirent-ils d'étroits rapports avec les insectes en général et les ravageurs de cette culture en particulier.

La chefferie de Mowo³⁷ à l'entrée des monts Mandara et son substitut *Gudur* réfugié contre les premiers reliefs firent reposer leur autorité sur la maîtrise de rituels concernant la pluie et la protection contre les acridiens. La chefferie affirmait donc son pouvoir sur les criquets migrants, les chenilles et même les punaises³⁸. Elle pouvait arrêter l'action de ces ravageurs comme, à l'inverse, la déclencher contre des villages qui se détournaient d'elle.

Lorsque Mowo, trop exposée sur le piémont aux attaques des grands royaumes de la plaine, fut supplantée par *Gudur*, une partie de son peuplement se dispersa parmi les Mofu. Les clans issus de Mowo sont aujourd'hui encore craints et soupçonnés par leurs voisins d'avoir hérité de ces pouvoirs. Lorsqu'il y a une invasion de ravageurs, ce sont les premiers suspectés et on réclame leur intervention. Chez les Mofu du Nord, quand un Mowo meurt, on répand de la cendre sur le chemin que doit emprunter le cadavre jusqu'au cimetière "pour empêcher la venue des chenilles". De même, les années peu pluvieuses où on ne rencontre pas **ho yok henbez** sont le résultat de manœuvres occultes de la part des Mowo.

En cas d'attaque des pucerons, il faut se réconcilier avec les membres des clans Mowo. Au début du siècle à Douvengar, il y eut deux années consécutives d'attaques de **gombara**. Les Mofu demandèrent de l'aide aux représentants des Mowo. Ces derniers "commandèrent au vent et, après une tornade, les insectes furent

37 Il s'agit d'une chefferie dont les représentants, issus du royaume du Wandala, de Dulo sont passés par Maroua à la fin du XVIe siècle.

38 À Mowo, deuxalebasses pleines de punaises **ho'hom** servaient à accomplir le rituel de divination pour connaître les événements de l'année à venir. Pendant tout le déroulement du processus divinatoire, sous le contrôle de la première femme du chef, les insectes ne devaient ni s'agiter ni s'envoler : les punaises représentaient les villages, les lignages et les familles dépendant de Mowo et leur dispersion aurait prédit les troubles les plus graves.

rejetés des panicules de mil”.

Selon les Mofu, **jaglavak** “commande les autres insectes”. Il serait parmi les insectes l'équivalent du clan Mowo parmi les Mofu. **Jaglavak** est ainsi souvent désigné comme “l'insecte rouge”, couleur de l'emblème des Mowo. Les **jaglavak** sont des doryles qui se déplacent et ne semblent pas avoir de territoire, comme les Mowo qui ne disposent plus d'une chefferie qui leur soit propre. Comme eux, **jaglavak** est craint. En vertu d'une “alliance” ancienne, **jaglavak** viendrait spontanément en aide aux clans Mowo, sans qu'ils aient besoin d'aller le chercher.

À l'opposé, la libellule **mbirvek** est désignée comme faisant partie des **mbidlew** (les pauvres ou les clans privés de pouvoir), toujours en situation précaire dans les massifs Mofu.

Pour parler d'un quartier ou d'un clan qui a été refoulé par un autre plus prolifique, on dit qu'ils ont fui une invasion de **birgadan** (pour ne pas accuser directement le clan envahisseur devenu voisin). C'est le cas du clan Gandiver, chassé par les **Zurhaya** qui possèdent la chefferie de Douvangar.

Cette symbolique est également utilisée, mais plus rarement, avec les iules **matalaw** qui vivent près de l'eau. La piqure de **matalaw** pourrait être grave au point d'entraîner la mort de tout un lignage.

Les insectes ont également donné leurs noms à des clans Mofu, comme les **Mangirmak** à Douvangar. Le massif de Douroum, le plus peuplé du pays mofu, est appelé **Durum-melokwoteng**. Les **sardu goli** représentent les ancêtres qui n'ont plus de descendants. Aussi, dans le langage codé des Mofu Duvangar, donne-t-on le nom de **sardu goli** à un clan qui a perdu ses terres.

Les relations de parenté

Les Mofu vivent dans l'intimité de leurs insectes. Ils projettent sur ces derniers les rapports qui régissent les hommes dans leurs liens de parenté ou socio-politiques et même dans leur histoire.

L'envol des fourmis ailées est interprété comme le départ des aînés qui vont fonder d'autres villages et laissent la place aux cadets.

Jaglavak et **maneneh** sont considérés comme des “cousins”. On dit que **maneneh** est le **ndaw kuli** de **jaglavak**. Chez les Mofu, le **ndaw kuli** est l'ami intime. On lui confie le déroulement des sacrifices (**kuley**) lorsque le chef de famille est absent ou décédé. Dans certains massifs, **singel** rouge serait le **ndaw kuli** de **jaglavak** et **ndroa** le **ndaw kuli** de **maneneh**.

Mangirmak, fourmi de la concession, est “l'oncle” de **singel**, fourmi de la brousse. **Mangirmak** est aussi le frère “paresseux” (car elle semble parasiter la concession, sans y faire de nid). En revanche, **malokwoteng** est le frère “actif” des champs.

Les relations avec d'autres animaux et le monde végétal

Le Mofu considère que les insectes établissent des liens non seulement avec les hommes, mais aussi avec d'autres ressortissants du monde animal. Les observations les plus fines sont relatives à ce qui fascine le Mofu, le mil.

Considérons par exemple la fourmi **malokwoteng** et un oiseau granivore,

diyén daw (“l’oiseau du mil”, *Euplectes orix*). Les Mofu disent que quand cet oiseau se pose sur le nid de la fourmi, c’est qu’il va pleuvoir et qu’il est affamé. Alors la fourmi “fait sortir le mil de son grenier” à l’attention de l’oiseau. En revanche, lorsque le mil est mûr, l’oiseau doit rendre “la dette du mil” (**hataka**) en secouant les panicules, les grains tombent et “les **malokwoteng** sont en fête”.

On trouve des équivalences entre certains insectes et des végétaux, mais elles ne sont pas propres aux Mofu.

L’insecte **ngwas sleng** (“femme jalouse”) porte le même nom qu’un arbre (*Combretum molle*). On dit en effet que cet insecte nocturne veut la nuit pour lui seul de la même façon qu’une femme qui désire s’accaparer son mari polygame toutes les nuits. Cet insecte ne sort pas le jour. Si on le rencontre dans la concession pendant la journée, c’est l’annonce d’un divorce prochain. Si on introduit du bois de **ngwas sleng** dans la concession et qu’on le brûle, cela entraînera une querelle entre les coépouses et les fera partir.

Mbirvek désigne les libellules et l’arbuste *Cassia singueana*, qui ne sert à rien et sent mauvais. Leur homonymie viendrait des connotations identiques qui leur sont associées : pauvreté et malchance. Chez les Mofu Gudur, celui qui touche cet arbre sera malchanceux toute la journée.

INSECTES ET MALADIES

Diyen tsuvay (“oiseau-bouche”) désigne le fourmilion adulte (figure 15) et, dans certains massifs, une sorte d’oiseau-mouche. La larve, appelée **sek diyen** (“pied-oiseau”), capture ses proies à l’aide d’un puits conique qu’elle creuse dans le sable. De tels entonnoirs-pièges sont souvent nombreux au même endroit. Si un homme les détruit, par exemple, en enterrant au pied d’une terrasse le placenta de sa femme venant d’accoucher, ses enfants tomberont malades et lui-même pourra devenir aveugle. Pour écarter ces maux, il doit faire appel à un Mofu ayant déjà été concerné par cette maladie. Ce dernier doit attraper **diyén tsuvay** à l’aide de branches de jujubier ou d’*Acacia ataxacantha* (dont les feuilles servent à laver les pierres de pluies). Il coupe ensuite la tête de l’insecte, la met dans l’eau et en asperge le malade avec des feuilles de *Ficus abutilifolia*.

Détruire ces pièges peut aussi entraîner chez l’homme des plaies ouvertes comme ces entonnoirs. On envoie alors un neveu maternel³⁹ prélever **sek diyen** et du sable de l’entonnoir. Au moment de la rencontre, le neveu flatte l’insecte : “Qui ose se moquer de toi?” Pour soigner la plaie, on la touche avec l’insecte et le sable. D’autres font un emplâtre avec des cendres de l’insecte et des feuilles de *Piliostigma reticulatum*.

Les fourmillions servent à d’autres fins. Ainsi, une décoction de larves soigne la toux des enfants. Enfin, on utilise **sek diyen** pour “attacher” son conjoint et qu’il n’abandonne pas le foyer : on mélange quelques larves de fourmilion à une poudre de *Cissus quadrangularis* que l’on met dans la bière ou la nourriture.

39 Les Mofu entretiennent toujours des relations de confiance avec le neveu maternel.

On associe souvent **sek diyen** à un autre insecte, le longicorne, **meher tsetsew** (*Analeptes trifasciata*) (figure 26), car il est accusé de provoquer la même maladie. **Meher tsetsew** vient de **mececew**, onomatopée signifiant ronger méthodiquement. Ce cérambycide cravate les branches de certains arbres (*Commiphora africana*, *Lannea humilis*, *L. microcarpa*), il creuse une incision tellement nette qu'elle semble taillée par un outil ; la branche tombe ensuite au sol. Il est interdit de toucher **meher tsetsew**. Cependant, les femmes peuvent le faire involontairement en ramassant le bois en brousse. Si la femme est enceinte, le visage de son enfant sera couvert de plaies. C'est pourquoi, pendant la grossesse, c'est le mari qui va ramasser le bois. Par ailleurs, les membres d'une famille, qui consomment des aliments cuits sur un feu alimenté par des branches qui ont été abattues par **meher tsetsew**, ont toutes les chances de tomber malades. Les plaies dues à cet insecte sont le plus souvent situées sur les joues, les oreilles et les parties génitales. Pour les soigner, on peut y appliquer plusieurs choses, soit des cendres d'une branche attaquée par **meher tsetsew**, soit de la sciure du bois mélangée à de l'huile de caïllédra, soit enfin des cendres de l'insecte associées à des herbes poussant sur les fourmilières. Après les soins, l'homme se place devant un **meher tsetsew** et lui dit : "Je te rends ta plaie".

Si des furoncles persistent sur les joues, les commissures des lèvres et le fessier d'un enfant, cela vient de la guêpe-maçonne **magumboz** dont il a détruit le nid en jouant. Dans un premier temps, on supplie l'insecte : "Pardon, je ne détruirai plus ta maison". Pourtant, dans un second temps, on prélève une partie de la terre de son nid et l'on fait un barbotage dont on enduit les furoncles. Celui qui soigne l'enfant doit avoir dans le passé contracté la maladie. Les oreillons ont la même origine.

La mante religieuse **magidagida** est utilisée pour soigner la vue.

Pour les Mofu, l'énorme thrombidion rouge **makuzine** (figure 31) a des vertus voisines de celles de la mante religieuse. Si on le rencontre, il faut se toucher les yeux car cet insecte "peut rendre aveugle" ou simplement réduire la vision nocturne. La maladie est aussi appelée **makuzine**. Pour la soigner, on peut consommer ces acariens grillés. On peut aussi appliquer sur l'œil malade un mélange d'argile fine et de cendres de **makuzine**. Cette deuxième solution est plus contraignante, car il faut renouveler l'opération durant toute la saison sèche. La guérison intervient en effet après s'être lavé l'œil dans une mare née de la première pluie.

Makuzine, également appelé **mandula** (et **veze** à Mbokou), soigne la conjonctivite parce que son corps a l'aspect d'un velours rouge. Comment ne pas évoquer la "théorie des signatures" de Paracelse ? On applique **makuzine** tel quel sur l'œil malade et "l'insecte part avec la maladie". On peut aussi avaler l'insecte vivant ou alors le réduire en poudre et le passer, avec un excipient, sur l'œil malade.

Comme chez d'autres ethnies voisines des Mofu, la larve de coléoptère **magurgweleng** est utilisée pour guérir l'ictère. On la trouve sur les "taches de fertilité" (amas d'ordures et lieux d'aisance). Les soins consistent à boire chaque soir pendant deux semaines une décoction faite de "jus" de **magurgweleng** obtenu en l'écrasant à l'aide d'une feuille de *Ficus abutilifolia* et d'écorce de *Terminalia brownii*.

La libellule **mbirvek** sert à traiter la coqueluche. On peut aussi calmer la toux en mangeant un mélange de libellules grillées et de fruits de *Commiphora africana*.

Les enfants qui ont des bronchites font en respirant le même bruit que **manjara** et on leur fait boire l'eau stagnant sur sa termitière.

On trouve **bizi gogor**, appelé aussi **sek gogor** ("patte de poulet") et **ngwa Dugur** ("pierre de Dugur"), surtout sur les géophytes. Il donne des plaies aux pieds nécessitant des sacrifices et des soins jugés par les Mofu eux-mêmes comme "archaïques". Le rituel se déroule sous un *Ficus abutilifolia* ou sous un *Dyospiros mespiliformis* selon que les parents du malade sont ou non encore en vie. On sacrifie un daman, un poussin et un œuf. On perce l'abcès avec un couteau chauffé, l'opéré devant porter des feuilles d'arbre sur le front...

La larve de coléoptère **mavirdaleng**, que l'on trouve fréquemment dans les bois de jujubier, est donnée aux enfants rachitiques ou à ceux qui connaissent des arrêts de croissance. On prépare généralement **mavirdaleng** avec de la viande de chien. De même, la reine des termites **ma ddirba** est parfois pétrie et conservée dans une argile fine pendant quelques années. Mélangée à la farine, elle peut être donnée aux enfants lors d'un arrêt de croissance. Enfin, on donne des blattes grillées aux enfants qui ne grandissent pas.

On encourage les enfants à consommer les **magenger** car on leur prête entre autres des vertus fébrifuges.

L'hyménoptère sphécide géant **tek ma husley gide** (littéralement "chose-de chasse au chien") apparaît vers la fin de la saison des pluies. Il dégage une forte odeur et les chasseurs le donnent, grillé et mélangé à une boulette de viande, à leurs chiens pour qu'ils aient un meilleur odorat. De même, l'homme qui a perdu goût et odorat peut consommer **tek ma husley gide**. On peut aussi l'utiliser comme un charme, mélangé à de la pâte de souchet, en le faisant manger, à son insu, par celui que l'on veut ramener dans son massif ou celui que l'on veut empêcher de repartir.

Chez les Mofu, l'importance des insectes est hors de comparaison avec celle qu'elle revêt chez des ethnies voisines de plaine et même chez certains autres montagnards. On a évoqué l'effet de microcosme de leurs massifs densément peuplés et très anthropisés, leur situation obsidionale qui portait parfois à l'enclavement au niveau même du quartier et les a contraint à tirer profit de tout, même des insectes.

Les Mofu n'ont pas confié leurs techniques de chiromancie aux insectes et aux arachnides, comme c'est le cas chez d'autres groupes au Cameroun, ni même aux crabes d'eau douce à la manière de leurs voisins Mafa et Kapsiki. Toutefois, si l'insecte n'est pas le vecteur de la divination, son rôle d'augure est le premier que lui reconnaissent les Mofu de Douvangar.

Parmi les insectes, l'intérêt manifesté pour les sociétés de termites et de fourmis tient à une accumulation de motifs. Leur rôle dans la restitution de la fertilité a été plus effectif dans le passé, car non seulement termitières et fourmilières étaient entretenues dans les champs, mais encore "on les créait comme on créait des ruches sur les arbres". Au-delà de leur utilité dans l'alimentation des animaux domestiques et des hommes, les termites peuvent aider la société de façon occulte. Les Mofu voient dans les termites et les fourmis des sociétés animales organisées à

leur image. Aussi confèrent-ils à ces insectes des statuts de chefs, de notables, de serviteurs. Ils leur attribuent des liens de parenté et leur prêtent des rapports d'alliance ainsi que des comportements d'évitement.

La connaissance approfondie des insectes, de leurs rapports de force, comme celle des *Dorylus* qu'ils utilisent pour assainir leurs habitations, livre la clé d'une classification très anthropisée, fondée sur des critères d'attitudes semblables ou complémentaires, voire de lieux de résidence...

Le *Dorylus jaglavak*, désigné par les Mofu comme le "Prince des insectes", a été au cours de cette étude un des insectes les plus malaisés à obtenir et à identifier. Leurrés par le discours des Mofu qui en font un termite, nos prélèvements manquaient leur véritable cible, puisqu'il s'agit, en réalité, d'une fourmi.

La pertinence tient moins dans une cohérence classificatoire - cette dernière est toujours incomplète et déséquilibrée et les rôles distribués aux mêmes insectes peuvent varier selon les massifs - que dans une volonté de projeter la société mofu sur celle des insectes et de les associer à la vie sociale et économique des hommes.

Une étude comparative complète des différents groupes mofu et même de leurs voisins ferait ressortir toute la complexité de la symbolique touchant aux insectes. Elle tient de l'histoire de chaque massif et puise aussi dans des héritages anciens venus de la plaine.

Toutefois, pour les Mofu, la connaissance des insectes ne s'applique qu'à ceux qui présentent une signification. Ceux qui en sont dépourvus sont ignorés. L'observation des Mofu se révèle particulièrement aiguë pour certains termites. Les Mofu distinguent deux "sortes" de termites *momok* alors que les déterminations montrent qu'il s'agit de la même espèce. La distinction qu'opèrent les Mofu se rapporte à des comportements différents. Il font également la distinction entre adulte du fourmilion et libellule. Leurs observations peuvent être de très médiocre qualité pour d'autres familles. Par exemple, les Mofu appellent par le même nom, *gombara*, les pucerons, les miellats qu'ils provoquent et les coccinelles qui s'en nourrissent. Même certains chrysomélides, à cause de leur ressemblance avec les coccinelles, sont parfois appelées *gombara*.

Les insectes chez les Mofu relèvent de domaines cognitifs divers, paradoxalement précis et diffus. La connaissance des insectes s'exprime à plusieurs niveaux de la société. Les notables proches de la chefferie opèrent des projections de la société mofu sur les insectes et sont seuls habilités à le faire car cela touche à l'idéologie du massif. Les anciens, versés dans les sorts divinatoires ou dans la pharmacopée, intègrent des savoirs parallèles, dont ceux relatifs aux insectes. Les jeunes, qui jouent avec les insectes et en consomment, les connaissent à leur niveau. Chez les adultes intervient une division sexuelle du travail, donc des cultures et une répartition spatiale homme/femme dans la concession : chaque sexe revendique "ses" insectes et se réserve le droit d'en parler.

Cette connaissance des insectes, bien qu'encore préservée à la fin du XXe siècle, n'est plus vécue avec la même intensité qu'autrefois. La "parole" des aînés n'est plus écoutée, *a fortiori* lorsqu'elle se rapporte aux insectes. Déjà, entre les quartiers descendus en plaine et ceux demeurés sur les pentes, la perception n'est plus la même ; l'écart s'accroît aussi entre les différentes classes d'âge. Les Mofu vivent moins près de leurs insectes qu'il y a quelques décennies et les choses évoluent

rapidement.

Les Mofu s'en expliquent en soulignant qu'ils consomment moins d'insectes. Avec la descente en plaine et les opportunités de travail, y compris dans les villes, les régimes alimentaires changent. Voici vingt ans, on ne consommait de la viande que lors des fêtes et le poisson séché était presque un luxe. On appelait même "viande" les feuilles de *Ficus dicranostyla* et les fruits de *Lannea microcarpa* mis à pourrir en terre. Aujourd'hui, la viande est en vente même sur le plus petit marché.

Les insectes sont moins nombreux et certains même tendraient à disparaître à cause de l'utilisation massive des pesticides sur le cotonnier et le niébé dans les piémonts et, depuis quelques années, dans les vallées des massifs.

Hormis pour les jeunes enfants, les jeux d'insectes appartiennent au passé. Même le jeu de criquet traditionnel est abandonné pour le ballon de foot...et les Mofu de conclure "on ne mange plus d'insectes, on ne joue plus avec les insectes et les insectes ne parlent plus aux Mofu".

BIBLIOGRAPHIE

- BARRETEAU, D., 1988.- *Description du Mofu-Gudur*. Ed. ORSTOM, L1, 551 p., L2, 480 p.
- DALENS, H., 1996.- Sur un Eubelidae (Crustacea, Isopoda, Oniscidea) nouveau, des Monts Mandara au Cameroun. *Bull. Soc. Hist. Nat. Toulouse*, 132 : 19-24, 13 fig.
- DEUDON, C., 1994.- *Etude de la protection des cultures et de la conservation des récoltes : le point sur les méthodes traditionnelles et l'utilisation des techniques modernes chez différentes ethnies de l'Extrême Nord du Cameroun*. Mémoire de fin d'Etudes ISTOM, 67 p.
- KATZ, E., 1996.- Insectes comestibles du haut pays mixtèque (Mexique), *Anthropozoologica*, 23 : 77-84.
- KATZ, E., 1995.- Les fourmis, le maïs et la pluie. *Journ. D'Agric. Trad. et de Bota. Appl.* nouvelle série, 37 (1) : 119-132.
- MOUCHET, M. et J., RAGEAU, 1963.- Les arthropodes d'intérêt médical du Diamaré. *Recherches et Etudes Camerounaises*, 9 : 73-108, 16 fig.
- RAMOS-ELORDUY, J., et J.M., PINO-MORENO, 1988.- The utilization of insects in the empirical medicine of ancient Mexicans. *Journal of Ethno-biology*, 8 (2) : 195-202.
- SEIGNOBOS, C., 1982.- *Montagnes et hautes terres du Nord-Cameroun*. Roquevaire : Ed. Parenthèses, coll. Architectures traditionnelles, 188 p.
- SEIGNOBOS, C., 1991.- Le rayonnement de la chefferie théocratique de Gudur (Nord-Cameroun). *Etudes historiques dans le bassin de lac Tchad*. 4^e Colloque Mega-Tchad ORSTOM-CNRS : 225-315.
- SEIGNOBOS, C., 1994.- Notes sur les méthodes traditionnelles de protection des cultures dans l'Extrême-Nord du Cameroun. *Actes de la Réunion phytosanitaire de coordination. Cultures annuelles Afrique Centrale.*, Maroua, CIRAD et al. : 218-221.

- SIGANOS, A., 1985.- *Les mythologies de l'insecte : histoire d'une fascination*. Paris, France, Librairie des Méridiens, Klincksieck et Cie, 397 p.
- VINCENT, J.-F., 1991.- *Princes montagnards du Nord-Cameroun*. T.1 et T.2, Ed. l'Harmattan, 774 p.
- VORTERS, A., AMINOU, T. et F., Demey, 1994.- Récolte de termites pour l'aviculture à Songhaï (Bénin). *Cahiers Agricultures*, 3 : 165-166.

REMERCIEMENTS

Nous remercions Lamine Seiny Boukar et Joseph Ekorong, responsables à l'Institut National de la Recherche Agronomique pour le Développement de Maroua, qui ont mis à notre disposition les moyens nécessaires aux collectes des insectes et à Alioum, de l'IRA, qui a largement participé à ces collectes, ainsi qu'à Aman Jean, interprète et enquêteur, et à Marc Dangalam, chef de Douvangar. Nous sommes également très reconnaissants aux entomologistes, dont les noms sont cités en annexe 1, ainsi qu'à nos collègues du CIRAD et de l'ORSTOM de Montpellier, en particulier à Gérard Delvare et Jean-Michel Maldès du Laboratoire de Faunistique et de Taxonomie du CIRAD. Stéphane Birot et Didier Barthélémy ont contribué à la réalisation des photographies d'insectes ; Christine Boutavin, Matthew Daillie, Pierre Deguine et Francine Seignobos nous ont fait l'amitié de relire le manuscrit. Qu'ils soient également remerciés.

GLOSSAIRE

Le présent glossaire, loin d'être exhaustif, recense près de 200 mots, dont plusieurs synonymes, relatifs aux noms d'arthropodes et à des termes désignant le produit de leur activité (miel, miellat, nid, termitière, fourmilière, toile, etc.).

ayakw désigne les sauterelles (Mofu Gudur).

bay briga ("chef pauvre") : voir **vagay**.

bekesew : nous n'avons vu aucun échantillon de cet insecte qui demeure indéterminé.

birgadan désigne le diplopode *Habrodesmus* et s'applique probablement aux Diplopodes à carènes latérales (Polydesmides) (MAURIÈS, communication personnelle), (fig. 12).

bay ou bi vagay ("chef de vagay") serait une chenille à fourreau plus grosse que **vagay**.

bizi gogor (ou **sek gogor** ou **ngwa dugur**) désigne la larve d'un carabique Anthiinae et la larve indéterminée d'un coléoptère Polyphaga. C'est aussi le nom du curculionide *Tetragonothorax retusus*.

clacaye (ou **kokurzaye**) désigne les criquets *Orthacanthacris humilicrus* et *Ornithacris cavroisi*.

dagola ou **daw gawla** : voir **mababek ma daw**.

daw : le sorgho

deba sla ("dos de taureau") : nous n'avons vu aucun échantillon de cet insecte qui demeure indéterminé.

dem ma sulok ("fille du balai") : voir **vagay**.

diksef désigne les diptères drosophilidés.

diyen tsuvay désigne les fourmilions adultes. (fig. 15). La larve qui creuse un entonnoir dans le sable s'appelle **sek diyen** ou **mi ma diyen**.

dladlak désigne tout termite ailé et même les *Dorylus* ailés, ces fourmis étant considérées comme des termites par les Mofu.

dladlak ma jaglavak : voir **jaglavak**.

dliirba est le termite *Macrotermes subhyalinus*. **Ma dliirba** est la reine, **zezew** le soldat et **idirlem** la termitière.

droh ou **ndroa** est la fourmi *Lepisiota*.

duba mataw désigne la blatte *Deropeltis sp.*, une espèce noire aptère de grande taille.

fiyem (ou **sla wandala**, "la vache du Wandala") désigne un charançon ravageur des greniers de sorgho, vraisemblablement un *Sitophilus*.

gambara désigne les pucerons et divers petits coléoptères brun-jaune comme certaines coccinelles, divers chrysomélides et même un dytiscide.

ganjewer désigne les cétoines en général (fig. 20 et 21). Les données dont nous disposons ne nous permettent pas d'attribuer un taxon à chacune des cétoines énumérées ci-dessous.

ganjewer bay est la cétoine "du chef".

ganjewer daw est la cétoine "du mil" : *Pseudoprotactia stolata*.

ganjewer dedek est la cétoine du *Commiphora africana*.

ganjewer pilish est la cétoine “du cheval” : *Pachnoda marginata aurantia* et *Diplognatha gagates*.

gawla merey (“jeune de Méri”) désigne un gros diptère tabanide encore indéterminé.

gidwez désignerait certaines cicadelles, mais nous n’en avons vu aucun échantillon.

gi zarey : voir **zarey**.

gogor ma bi erlam et **koko ma duvar** désignent divers lépidoptères Nymphalidae ou “papillons de jour”, pour reprendre un mot désuet (fig.30).

gula désigne la fourmi *Megaponera* et le criquet *Acorypha glaucopsis*.

guslen, ou **mokwotkwoteng**, désigne la sauterelle verte *Ruspolia*.

gusleng : voir **jaglavak**.

ho’hom désigne les “punaises à huile”, pentatomides de couleur marron clair, assez voisines d’aspect, *Acrosternum millieri*, *Carbula pedalis* et *Diploxys cordofana*.

ho yok désigne les criquets en général. D’après les données dont nous disposons, les Mofu ont un vocabulaire relatif aux criquets de 18 mots, avec lesquels ils distinguent 14 types de criquets adultes, correspondant en réalité à 19 espèces et un type de larve attribuable à 2 espèces.

ho yok dirwerwer (les “criquets malins”) sont les criquets *Acotylus patruelis* et *A. blondeli*.

ho yok dlaw, le “criquet du gombo” (ou **maygonzev** ou **yukzu**) est *Homoxyrhopes punctipennis*.

ho yok henbez désigne les larves de *Humbe tenuicornis* et de *Gastrimargus africanus*. Elles ont le même aspect, la même couleur et le même type de pronotum très bombé : seul un détail infime permet de les distinguer.

ho yok jigilin est le criquet *Humbe tenuicornis* (sa larve est appelée **ho yok henbez**).

ho yok katilam : les données dont nous disposons ne nous permettent pas d’attribuer un taxon à ce criquet nuisible aux jeunes plants de mil.

ho yok ma dala (les “criquets stupides”) sont *Gastrimargus africanus* (sa larve est appelée **ho yok henbez**) et *G. determinatus procerus*.

ho yok ma mbecew (“criquets des épines”) sont *Anacridium melanorhodon* et *Orthacanthacris humilicrus*.

ho yok mawar est le “criquet puant” *Zonocerus variegatus*.

ho yok tatakwed (“le criquet gravier”) ou **ho yok vagay** est le pyrgomorphide *Chrotogonus senegalensis*.

huse : pierre friable utilisée par les femmes pour écraser les méloïdes **mendel** et les épandre sur les champs.

idirlem : termitière de **dlirba**.

jaglavak est le Prince des insectes, la fourmi *Dorylus sp.* (fig. 9) **Dladlak ma jaglavak** ou **gusleng** désigne les ailés.

jejewe : voir **dlirba**.

koko ma duvar : voir **gogor ma bi erlam**.

kokurzaye : voir **clacaye**.

kuley : autel, sacrifices.

kwa kurov (ou **ma kwokrov** ou **ma jajew ma lay**) est le minuscule diptère cératopogonide *Forcipomyia*, une espèce nouvelle pour la Science.

mababek désigne les coléoptères lycidés.

mababek ma daw (ou **mababek ma dey**) désigne les papillons adultes des greniers à sorgho *Corcyra cephalonica* et *Sitotroga cerealella*. Leurs chenilles sont appelées **tol ma daw** ou **tol ma dey** (ou **dagola** ou **daw gawla**, "le jeune homme du mil"). La soie agglomérée de *Corcyra* forme un véritable "feutrage" appelé **zirba ma daw**. (fig.13).

mabadlaraw : les données dont nous disposons ne nous permettent pas d'identifier ce criquet.

mabodo golom zay, qui signifie littéralement "rouleur d'excréments", désigne l'ensemble des scarabéides coprophages ou "bousiers" (fig. 18 et 19)..

macaced ma daw désigne divers petits coléoptères des greniers à mil. Les Mofu distinguent avec pertinence d'une part les **macaced** noirs *Oryzaephilus* et *Rhyzopertha* et d'autre part les **macaced** rouges, *Tribolium* et *Palorus*, encore appelés **sla ma lawa** ("taureau lépreux"), terme qui désigne aussi les grains attaqués.

macakigida désigne un isopode oniscidé (en Français vernaculaire: "cloportes") nouveau pour la science, *Periscyphis mofouensis*.

maci har : voir **veli ma dey**.

madac : la pince, voir **mama**.

mada ngwas, ou **mogom** ou **mogwon**, est "l'insecte boudeur" qui fait le mort quand on le touche. C'est le très gros charançon *Brachycerus sacer*. (fig.29).

ma ddirba : voir **ddirba**.

madlirpapa désigne diverses espèces d'araignées. L'espèce *Selenops radiatus* tisse une toile nommée **mesepec**.

madlirpapa daw est "l'araignée du mil".

madlirpapa dohana est une énorme mygale encore indéterminée.

magac : voir **mama**.

magalabaw ou **mohorgogom ma yam** désigne les gros coléoptères aquatiques (dytiques et hydrophiles).

magambaf est la chenille urticante d'un limacodide.

magenger (**megegere** ou **zigide**) est le hanneton *Brachylepis bennigseri*. Il existerait un **magenger** "de brousse" et un **magenger** "domestique".

magidagida désigne l'ensemble des mantes.

magidagida kwokurzey et **magidagida makoza** : les données dont nous disposons ne nous permettent pas de leur attribuer un taxon précis.

magidagida vagay ("mante cadavre") désigne les mantes *Hoplocorypha garuana* et *Tarachodes saussurei*.

magola takwor sont les dynastides cornus *Oryctes boas* et *Phyllognathus burmeisteri*.

magonbaz (ou **magumboz**) est le nid en terre d'une guêpe maçonne indéterminée (approvisionné en araignées paralysées : *Thomisus spinifer*, *Thyene inflata* et *Neoscona sp.*).

magurgweleng est la larve d'un scarabéide, peut-être un dynastide, qui se développe dans le fumier.

mahoygom (ou **mawigom**) est le ténébrionide *Vieta senegalensis*.

mahudeneh (ou **manzlede**) désigne les coléoptères lampyrides (les "lucioles").

mahurgogom est le ténébrionide *Tenebrio guineensis*.

ma jajew ma ley : voir **kwa kurow**.

majara désigne le termite *Odontotermes magdalanae*.

makoza désigne les criquets *Acrida bicolor*, *Sherifura haningtoni* et *Truxalis johnstoni* : tous sont allongés, ont plus ou moins un aspect de "brin d'herbe" et ont les antennes aplaties. Ce mot désigne aussi un odonate comestible vert et brun.

makuzine (ou **mandula** ou **veveze**) est le gros acarien rouge écarlate *Dinothrombium tinctorium*. (fig.31).

ma kwokrov : voir **kwa kurow**.

ma laki gidla est la blatte *Oxyhaloa sp.*, espèce ailée, allongée, de couleur beige.

malokwoteng est la fourmi noire à grosse tête *Messor sp.* (fig. 35).

mama (ou **magac** ou **madac**) désigne plusieurs coléoptères ténébrionides qui se ressemblent beaucoup : *Adesmia rivularis*, *Thalpophila schweinfurthi* et *Oncosoma sp.*

mananeh sont les termites *Microcerotermes solidus* ("poussière de case") et *Ancistrotermes crucifer*.

mandula : voir **makuzine**.

mangaavalgaaval désigne les "guêpes" les plus diverses : les ichneumonides *Xanthopimpla* et *Osprhynchotus* ainsi que l'euménide *Ponagris*.

mangaavalgaaval juray désigne les guêpes polistes, *Ropalidia cincta*. et *Polistes marginalis*.

mangaavalgaaval pilish désigne divers euménides (*Delta* et *Belonogaster*, figure 33), la guêpe poliste *Polistes marginalis* et le sphéride *Ammophila insignis*. Les Mofu donnent le même nom à des espèces très éloignées qui se ressemblent.

mangawal ma gona est une chenille indéterminée (jaune), "fertilisante" et non consommée.

mangawal ma gudav est une chenille indéterminée (très grosse, grise à points orange) sur *Ficus gnaphalocarpa*, "fertilisante" et consommée.

mangawal ma mindek est une chenille indéterminée (grosse, jaune à épines grises) sur *Ficus dicranostyla*, "fertilisante" et consommée.

mangawal ma tor est la chenille verte ou orange, fertilisante et consommée, sur *Khaya senegalensis*, du Saturniidae *Lobobunaea christyi*. (figuré sur la planche de couverture).

mangirmak est la fourmi *Pachycondyla sp.* (fig. 34); **mangirmak ma daw** désignant les ailés de cette espèce.

manzlede : voir **mahudeneh**.

marako est la fourmi noire à gaster doré *Camponotus sericeus*.

maray : bœuf emmuré destiné au sacrifice.

mardayam désigne une larve indéterminée de diptère.

masataw est le perce-oreille *Forficula senegalensis*.

matakom : nous n'avons vu aucun échantillon de cet insecte qui demeure indéterminé. C'est vraisemblablement une blatte.

matalaw désigne probablement tous les diplopodes iuliformes (MAURIÈS,

- communication personnelle), par exemple *Spirostreptus flagellatus*.
- matalaw madaragon** est le diplope *Tycodesmus falcatus*.
- matatom gurom** est le bupreste comestible *Sternocera interrupta*. (fig. 23).
- matatom gurom vagay** est le bupreste *Sternocera castanea* (fig. 22).
- matel gwadeng** désigne les larves des moustiques et, par extension, les insectes en général.
- mavava** désigne les apoïdes autres que les *Apis* : xylocopes et méliponinées (ou trigones) ; **wuam ma bizahay** désigne le miel de ces dernières.
- mavirdaleng** (ou **mavredeleng** ou **tek ma tuwo**) est la "chenille du bois", une larve indéterminée de bupreste dans le jujubier. C'est encore le méloïde *Hycleus dicincta*.
- mawigom** : voir **mahoygom**.
- maygonzev** : voir **hoyok dlaw**.
- mazarpapa** est l'araignée *Stegodyphus manicatus*.
- mazaza** est la fourmi *Camponotus maculatus*, de coloration à zones brun clair et brun foncé.
- mbirvek** ou **mbrevek** désigne les odonates (et parfois aussi les fourmilions adultes, que certains Mofu prennent pour des libellules, tandis que d'autres font la différence ; voir **diyén tsuvay**).
- mbolom ma mambow** : autel près de la porte.
- mebeskwel** : chenille du Notodontidae *Antheua ornata*.
- megegere** : voir **magenger**.
- meher tsetsew** désigne les longicornes (fig. 26, 27 et 28).
- mendel** désigne divers méloïdes.
- mendel dala** : les données dont nous disposons ne nous permettent pas d'identifier ce méloïde.
- mendel makusaf** est le méloïde *Hycleus trifasciata* (figure 24).
- mengesle** : voir **veli ma dey**.
- mengurdelek** (ou **wodey**) est l'énorme grillon *Brachytrupes membranaceus*, qui annonce la fin de la saison des pluies (figure 32).
- mesepec** : voir **madlirpapa**.
- mesheshew** ("l'insecte péteur") est le méloïde *Synhoria senegalensis*. (fig. 25).
- metelgame** est la noctuelle *Anomis flava*.
- mezidgwor** est le nom donné aux solifuges.
- mi ma diyen** : voir **diyén tsuvay**. Ce mot désigne par ailleurs les charançons *Hadromerus sagittarius* et *Anaemerus tomentosus*.
- mi ma daw** désigne, pour reprendre un mot désuet, divers petits "homoptères" et en particulier le cercopide "saliveur" du mil *Poophilus costalis*.
- mogom** ou **mogwon** : voir **mada ngwas**.
- mohorgogom ma yam** : voir **magalabaw**.
- mohorgogom zay** est le gros élatéride noir *Lanelater notodonta*.
- mokwotkwoteng** : voir **guslen**.
- momok** sont les termites *Odontotermes erraticus* et *Trinervitermes trinervius* ou **ndakkol**.

momok yam sont les termites *Odontotermes erraticus* et *Ancistrotermes crucifer*.

monjowo : nous n'avons vu aucun échantillon de cet insecte du niébé qui demeure indéterminé.

ndakkol : voir **momok**.

ndaw ma yeere (l'individu du niébé) est la bruche du niébé *Callosobruchus maculatus*.

ndece est le miellat que le puceron *Melanaphis sacchari* excrète sur les feuilles de mil. (fig. 11).

ndroa : voir **droh**.

ngaw dugur : voir **bizi gogor**.

ngwa daw est une fourmi *Camponotus*, entièrement noire (fig. 36).

ngwas elang ("femme jalouse") : nous n'avons vu aucun échantillon de cet insecte qui demeure indéterminé.

rikesl : petit champ de femme créé autour d'une termitière de **momok yam**.

sardu goli (vaurien de Goli, quartier de Douvangar) (ou **mbolom ma mambow**) désigne divers petits coléoptères attirés par les lumières, de couleur brun ou tachetés de brun, de 1 à 2 cm de long : *Lebistina picta*, *Calopopillia dorsigera*, *Schizonica africana*, *Temnorhynchus coronatus*, etc.

sarfla (ou **sa farla**) : nous n'avons vu aucun échantillon de cet insecte qui demeure indéterminé. Il pourrait s'agir d'un coléoptère.

seber désigne les puces.

seber ma kilfaya (la puce de *Calotropis procera*) désigne les méloïdes *Hycleus affinis*, *H. hermanniae* et *H. holosericea*.

sek diyen : voir **diyen tsuvay**.

sek gogor : voir **bizi gogor**.

singel : nous n'avons vu aucun échantillon de cet insecte qui demeure indéterminé.

singel duvangar est le staphylin *Paederus*, qui sécrète une substance irritante et toxique, la pédérine (fig.17). Les jeunes filles l'utilisent pour se maquiller.

singel gagazana sont les fourmis myrmeciniées *Pheidole* et *Tetramorium*.

sla ma bi erlam est la chenille des sphinx *Hippotion celerio* et *Agrius convolvuli*.

sla ma lawa (le taureau lépreux): voir **macaced ma daw**.

sla wandala (la vache du Wandala): voir **fiyem**.

tek ma caki gidla est la blatte *Gyna sp.* Les larves (aptères) et les adultes (ailes) cohabitent. Coloration à motifs contrastés beige et bruns.

tek ma hutley gide ou **tek ma kutsi gide** désigne le grand sphécide bleu foncé métallique *Chlorion maxillosum*. **Tek ma hutley gide** désigne aussi *Sphex fumicatus* et *Ammophila insignis*, tous deux de couleur noire.

tek ma jarian désigne les méloïdes *Lydomorphus dusaulti* et *Lydomorphus sp.*

tek ma kutsi gide : voir **tek ma hutley gide**. Désigne aussi un *Ammophila* de couleur claire.

tek marta est *Stenocoris*, une punaise alydide, jadis sur les cultures d'éleusine et aujourd'hui sur sorgho.

tek ma tuwo : voir **mavirdaleng**.

teknatohol serait le méloïde *Hycleus dicincta*.

tol désigne tous les vers ou les chenilles non comestibles.

tol ma daw ou **tol ma dey** : voir **mababek ma daw**.

tol ma yeere est une chenille indéterminée sur niébé.

tol mboku "le ver de l'arachide" serait une chenille ravageuse des stocks d'arachide; elle sécrète une soie sans utilité pour les Mofu. Nous n'avons vu aucun échantillon de cet insecte qui demeure indéterminé.

uslak est la "poussière piquante du mil" sur les aires de battage.

uva est un apoïde indéterminé qui produit un miel comestible.

vagay ou **bay briga** ou **dem ma sulok** est une chenille de psychide qui s'abrite dans un fourreau de débris végétaux (voir **bi vagay**).

va'al désigne deux organismes hématophages qui ont la même taille et la même apparence, la punaise des lits *Cimex lectularius* et la tique du chien *Rhipicephalus sanguineus*.

veli ma dey (ou **maci har** ou **mengesle**) désigne les anthias, gros carabique noirs à zones plus claires, utilisés comme porte-bonheur par les hommes (fig. 16).

veli ma dey zizigana désigne divers gros carabiques entièrement noirs. Les Mofu savent parfaitement reconnaître un carabique comme tel.

vezeze : voir **makuzine**.

wodey : voir **mengurdelek**.

wodey mekeri et **wodey mekeri zizigana** désignent diverses espèces de grillons noirs ou tachetés de brun.

wuam désigne à la fois l'abeille *Apis mellifera* et son miel.

wuam ma bizahay : voir **mavava**.

yeere ma magambaf : signifie "les niébés du **magambaf**".

yukzu : c'est le criquet *Kraussaria angulifera*. Voir aussi **ho yok dlaw**.

zarey ou **gi zarey** désigne les deux espèces de criquets migrateurs qui ont sévi au Nord-Cameroun au cours du XXe siècle : *Schistocerca gregaria* et *Locusta migratoria*.

zarvila : ravageur indéterminé de l'arachide. Nous n'en avons vu aucun échantillon.

zezew : voir **dilirba**.

zi gide : voir **magenger**.

zirba ma daw : voir **mababek ma daw**.

ANNEXE 1 : LES CHENILLES DE DIAMAY

Diamay Gisek, un Mofu du quartier Mokouzek de Douvangar, avait trois femmes. La dernière étant partie, il décida de la remplacer et alla en "voler" une appartenant au clan d'origine Mowo, les Gi zaray ("criquets migrants") de Mbokou. C'était en février 1991.

À partir de ce moment, rien n'alla plus pour Diamay. Il rencontrait des serpents et rêvait de variole. Le mil "s'enfuyait" du grenier... En mars, la concession de Diamay fut envahie par les punaises va'al. Au mois de juin, les chenilles défoliatrices envahirent ses champs. Il s'agissait de deux espèces s'attaquant au sorgho, l'une noire (*Spodoptera exempta*) et l'autre de couleur brique (*Diacrisia* ou *Amsacta*).

Chaque fois que la troisième femme préparait le repas et passait la nuit avec Diamay, les chenilles pénétraient dans la concession, ce qui n'arrivait pas lorsque c'était le tour des deux premières femmes. Alors qu'elle semblait être enceinte avant même d'avoir quitté son mari de Mbokou, la troisième épouse fit une fausse couche au bout de trois mois de vie commune avec Diamay. On enterra le fœtus à Mokouzek et c'est à partir de ce moment que les chenilles apparurent. Mais les ressortissants Gi zaray ne peuvent être enterrés en dehors de leur village.

En juin, Diamay fut convoqué à la chefferie de Douvangar. Il sévissait alors une petite période sans pluies, faisant redoubler les attaques de chenilles et Diamay fut accusé de les avoir introduites dans le quartier Mokouzek à cause de cette troisième femme. Les gens disaient à Diamay : "Que t'a-t-on fait ? On va pleurer famine à cause de toi". Les notables se réunissaient chaque jour à Douvangar chez le chef Dangalam au sujet de ces chenilles. Elles avaient déjà détruit le mil de trois quartiers.

Dans un premier temps, on demanda à Diamay de ramener sa femme à Mbokou et on lui fit payer une forte amende : 15 000 F CFA et cinq chèvres. Puis on fit venir les représentants du clan Gi zaray de Mbokou "qui commande les chenilles" pour les dédommager. On leur prépara de la bière. L'aîné des Gi zaray dit : "Il faudra cesser le travail pendant huit jours. Nous allons oindre le mil de Douvangar". Il demanda unealebasse neuve et y versa la bière. Puis il alla dans les champs pour parler aux chenilles. Il leur demanda de quitter le massif de Douvangar avant même son propre départ. Ensuite, l'homme chercha un pied isolé de sorgho, creusa un trou à proximité et y mit les ingrédients sacrificiels apportés de Mbokou. Il toucha trois fois le pied puis l'oignit d'huile de caïlcédrat. L'homme se retourna vers les gens de Douvangar et leur dit : "La tige va périr et les chenilles vont partir". L'aîné des Gi zaray décida de garder laalebasse pour la déposer au pied de son grenier-autel jusqu'à la prochaine récolte. Il rentra à Mbokou sans se retourner.

Les chenilles disparurent dès le début du mois de juillet. Depuis, on les appelle les chenilles de Diamay.

ANNEXE 2 : LES ARTHROPODES DE DOUVANGAR

Déterminateurs :

MM. H.-P. Aberlenc (HPA), F. Bameul (FB), J.-C. Beaucournu (JCB), J. Bonfils (JB), P. Bordat (PB), P. Bruneau de Miré (PBDM), Y. Cambefort (YC), J.-L. Camicas (JLC), Mmes J. Casevitz-Weulersse (JCW) & M.-T. Chassagnard (MTC), MM. M. Cornet (MC), H. Dalens (HD), J.-P. Deguine (JPD), G. Delvare (GD), Mme L. Desutter-Grandcolas (LDG), MM. J.-F. Duranton (JFD), A. Foucart (AF), P. Grandcolas (PG), J.-C. Lecoq (JCLQ), J.-C. Ledoux (JCLX), J. Legrand (JL), J.-M. Maldès (JMM), J.-P. Mauriès (JPM), D. Maurin (DM), J. Mestre (JM), B. Michel (BM), P. Robaux (PR), R. Roy (RR), J.E. Ruelle (JER), L. Soldati (LS), P. Teocchi (PTI), P. Thiaucourt (PTT)..

Cet inventaire ne prétend aucunement recenser tous les arthropodes de Douvngar. Il s'agit d'une contribution à la connaissance de la faune régionale, au même titre que la liste des arthropodes d'intérêt médical établie par Mouchet et Rageau (1963). Les échantillons dont nous disposons sont loins d'être représentatifs et tous n'ont pu être identifiés.

La larve et l'imago du même insecte peuvent avoir des noms mofu différents. Les Mofu associent parfois le stade immature au stade adulte, ou la chenille avec la chrysalide (mais ce n'est pas toujours le cas). Certaines espèces n'ont aucun nom mofu, d'autres en ont un seul ou plusieurs. Un terme mofu peut désigner des espèces différentes (mais souvent voisines), plusieurs familles, un ordre entier, plusieurs ordres, voire des espèces appartenant à des classes différentes : une ressemblance morphologique ou éthologique, voire un lien symbolique peuvent toujours l'expliquer. Leur classification est logique, mais il ne faut pas s'attendre à rencontrer chez les Mofu la rigueur des taxonomistes.

Cependant et il faut le souligner, certains noms mofu correspondent avec précision à des taxons de la nomenclature zoologique*. Ces mots peuvent désigner des espèces, par exemple **dlirba** = *Macrotermes subhyalinus*, **singel duvangar** = *Paederus sabaeus* ou encore **mada ngwas** = *Brachycerus sacer*. Certains termes désignent des sous-familles, comme **ganjewer** pour les cétoines. D'autres noms concernent des familles, par exemple **manzdlede** = Lampyridae et **meher tsetsew** = Cerambycidae. D'autres encore désignent des ordres, par exemple **mezidgwor** = Solpugida.

Par ailleurs, si certains noms ne sont pas exactement superposables à nos taxons (censés être) monophylétiques, ils ne heurtent nullement notre rationalisme pointilleux. Par exemple, les gros coléoptères aquatiques Dytiscidae et Hydrophilidae sont perçus comme étant liés à l'eau et nommés **mohorgogom ma yam**. Autre exemple, **mabodo golom zay** désigne tous les Scarabaeidae coprophages. Ou encore, **macaced ma daw** désigne les petits coléoptères des denrées stockées,

* Un nom vernaculaire ne peut en aucun cas être confondu avec un taxon, concept qui n'existe que dans le cadre d'une théorie scientifique. Mais des rapprochements, des passerelles sont concevables.

parmi lesquels ils distinguent ceux de couleur rouge et ceux de couleur noire.

Un entomologiste ne peut qu'admirer une telle capacité d'observation, une telle logique classificatoire et une telle richesse. Nous avons recensé près de 200 mots et ce n'est pas exhaustif.

Si nous délaissions un instant l'ethnozoologie au profit de la seule zoologie (et de l'entomologie en particulier), nous devons souligner quelques points :

I - La plupart des espèces citées dans la présente liste sont des banalités, largement répandues en Afrique occidentale et centrale et parfois même dans toute la Région Afrotropicale, où on peut les rencontrer dans les milieux anthropisés.

II - Les Monts Mandara constituent une zone insularisée et bien arrosée isolée au milieu de plaines plus sèches.

Ils servirent de refuge à une végétation de type soudanien que l'on ne retrouve que plus au sud de la Bénoué : *Antiaris africana*, *Syzygium guineense*, *Woodfordia uniflora*, *Albizia zygia*... Les hommes eux-mêmes y trouvèrent refuge et même si la pression humaine est forte, des biotopes préservés demeurent dans les chaos rocheux et les sommets, aussi l'inventaire de l'arthropodofaune de ces massifs ne serait pas sans intérêt. Parmi nos prélèvements pourtant très limités, nous avons relevé quatre cas intéressants :

1) Selon Yves Cambefort, qui l'a identifié, le Scarabaeidae Coprinae *Heliocopris dilloni* Guérin préfère la bouse d'éléphant. Chez les Mofu, il doit se contenter de la bouse des ruminants domestiques.

2) Le gros coléoptère Hydrophilidae est un *Hydrophilus (s. str.) flavicornis* Laporte de Castelnau, 1840. L'espèce, décrite du Sénégal, n'avait jamais été signalée depuis sa description (Philippe Bruneau de Miré en avait capturé un autre exemplaire à Maroua le 26 octobre 1977). Nous devons la détermination et l'information à Franck Bameul.

3) Le diptère Ceratopogonidae *Forcipomyia (Lasiohelea)* est une espèce nouvelle que Michel Comet ne peut pas encore décrire car nos échantillons sont tous des femelles.

4) Le crustacé isopode oniscidé Eubelidae est une espèce nouvelle pour la Science décrite par notre collègue Henri Dalens: *Periscyphis mofouensis*. Douvangar est la localité la plus occidentale du genre *Periscyphis* (DALENS, 1996).

Classe des ARACHNIDA

ARANEAE

ERESIDAE

Stegodyphus manicatus Simon = **mazarpapa** JCLX det.

SELENOPIDAE

Selenops radiatus Dufour in Latreille = **madlirpapa** JCLX det.

THOMISIDAE

Thomisius spinifer Cambridge JCLX det.

SALTICIDAE

Thyene inflata (Gerstäcker) JCLX det.

ARANEIDAE

Neoscona sp. JCLX det.

SOLPUGIDA

plusieurs espèces indéterminées = **mezidgwor**.

ACARI IXODIDA

AMBLIYOMMIDAE

Rhipicephalus sanguineus Latreille = **va'al** JLC det.

ACARI ACTINEDIDA

THROMBIDIIDAE

Dinotrombium tinctorium Linné = **makuzine** = **mandula** = **veveze** PR det.

Classe des CRUSTACEA

ISOPODA ONISCIDEA

ARMABILLIDAE

Periscyphis mofouensis Dalens (n.g.) n.s.p. = **macakigida** HD det.

Classe des INSECTA

ODONATA ZYGOPTERA

LESTIDAE

Lestes sp. = **mbirvek** JL det.

ODONATA ANISOPTERA

LIBELLULIDAE

Orthetrum sp. = **mbirvek** JL det.

Odonate indéterminé = **makoza**.

ORTHOPTERA ENSIFERA

CONOCEPHALIDAE

Ruspolia sp. (*Homocoryphus sp.*) = **mokwotkwotin** ou **guslen** DM & AF det.

OECANTHIDAE

Oecanthus sp. HPA det.

GRYLLIDAE

Grylloides sigillatus (Walker) = **wodey mekeri** LDG det.

Gryllus bimaculatus De Geer = **wodey mekeri (zizigana)** RR det.

Platygyllus maurus Afzelius & Brannius = **wodey mekeri (zizigana)** RR
det.

Brachytrupes membranaceus (Drury) = **mangurdelek ou wodey** HPA det.

ORTHOPTERA CAELIFERA

PYRGOMORPHIDAE

Chrotogonus senegalensis Krauss = **ho yok vagay ou hoyok tatakwed** JM
det.

Pyrgomorpha conica (Olivier) JM det.

Zonocerus variegatus (Linné) = **ho yok mawar**

ACRIDIDAE

Tropidopolinae

Homoxyrhypes punctipennis (Walker) = **ho yok dlaw ou ? maygonzev ou ?**
yukzu JM det.

Calliptaminae

Acorypha glaucopsis (Walker) = **gula** JM det.

Cyrtacanthacridinae

Anacridium melanorhodon (Walker) = **ho yok ma mbecew** DM det.

Orthacanthacris humilicrus (Karsch) = **clacaye ou kokurzaye ou hoyok ma**
mbecew JM det.

Schistocerca gregaria (Forskål) = **zaray** JFD det.

Ornithacris cavroisi (Finot) = **kokurzaye** JM det.

Kraussaria angulifera (Krauss) = **yukzu** JM det.

Acridinae

Acrida bicolor Thunberg = **makoza** JM det.

Duronia chloronota (Stål) JM det.

Sherifura haningtoni Uvarov = **makoza** JM det.

Oedipodinae

Acrotylus patruelis (Herrich-Schäffer) = **ho yok dirdewer ou hoyok**
dirwerwer JM det.

Acrotylus blondeli Saussure = **ho yok dirdewer ou hoyok dirwerwer** JM
det.

Humbe tenuicornis (Schaum) = **ho yok jigilin** [imago] JM det.

Humbe tenuicornis (Schaum) = **ho yok henbez** [larve] RR det.

Locusta migratoria (Linné) = **zaray** JFD det.

Gastrimargus africanus (Saussure) = **ho yok ma dala** JM det.

Gastrimargus africanus (Saussure) [larve] = **ho yok henbez** HPA det.

Gastrimargus determinatus procerus (Gerstäcker) = **ho yok ma dala** JM det.

Oedaleus senegalensis (Krauss) JM det.

Truxalinae

Truxalis johnstoni Dirsh = **makoza** RR det.

Gomphocerinae

Kraussella amabile (Krauss) JM det.

DERMAPTERA

FORFICULIDAE

Forficula senegalensis Serville = **marako ou masataw** HPA det.

Diaperasticus erythrocephalus (Olivier) = **marako** HPA det.

DICTYOPTERA ISOPTERA

TERMITIDAE

Pas d'ambiguïté :

Macrotermes subhyalinus (Rambur) = **dliirba** et **jejewé** ou **zezew** [soldat] JER *det.*

Odontotermes magdalenae Grassé & Noirod = **majara** JER *det.*

Des ambiguïtés :

Odontotermes erraticus Grassé = **momok yam** (et **momok**) JER *det.*

Ancistrotermes crucifer (Sjöstedt) = **momok yam** (et **mananeh**) JER *det.*

Trinervitermes trinervius (Rambur) = **momok** (et **ndakkol**) JER *det.*

Microcerotermes solidus Silvestri = **mananeh** JER *det.*

DICTYOPTERA BLATTODEA

BLATTIDAE

Deropeltis sp. = **duba mataw** PG *det.*

BLABERIDAE

Gyna sp. = **tek ma caki gidla** PG *det.*

Oxyhaloa sp. = **ma laki gidla** PG *det.*

DICTYOPTERA MANTODEA

MANTIDAE

Hoplocorypha garuana Giglio-Tos = **magidagida vagay** RR *det.*

Tarachodes saussurei Giglio-Tos = **magidagida vagay** RR *det.*

Miomantis paykulli Stål = **magidagida** RR *det.*

Epitenodera sp. = **magidagida** RR *det.*

Polyspilota aeruginosa (Goeze) = **magidagida** RR *det.*

HYMENOPODIDAE

Pseudoharpax virescens (Serville) = **magidagida** RR *det.*

Catasigerpes margarethae (Werner) = **magidagida** RR *det.*

HEMIPTERA

DELPHACIDAE

Sogatella nigeriensis (Muir) = **mi ma daw** JB *det.*

Leptodelphax maculigera (Stål) JB *det.*

FULGORIDAE

Druentia variegata Signoret JMM *det.*

ACHILIDAE

Cnidus striatifrons Synave JB *det.*

CERCOPIDAE

Poophilus costalis (Walker) = **mi ma daw** JB *det.*

CICADELLIDAE

Batracomorphus hystaspes Linnavuori & Quartau J B *det.*

Batracomorphus harpaganus Linnavuori & Quartau JB *det.*

Balclutha hebe (Kirkaldy) JB *det.*

Balclutha rosea (Scott) JB *det.*

Nephotettix modulatus Melichar JB *det.*

Exitianus capicola Stål JB *det.*

Austroagallia sp. JB *det.*

Ishimonus lindbergi Knight JB *det.*

Empoasca sp. JB *det.*

APHIDIDAE

Aphis gossypii Glover = **gambara** JPD *det.*

Aphis craccivora Koch = **gambara** JPD *det.*

Aphis nerii Boyer de Fonscolombe = **gambara** JPD *det.*

Melanaphis sacchari (Zehntner) = **gambara** JPD *det.*

BELOSTOMATIDAE

Hydrocyrius colombiae Spinola HPA *det.*

CIMICIDAE

Cimex lectularius Linné = **va'al** JMM *det.*

ANTHOCORIDAE

Xylocoris flavipes (Reuter) JMM *det.*

REDUVIIDAE

Rhynocoris murati Villiers JMM *det.*

Rhynocoris segmentarius (Germar) JMM *det.*

Ectrichodia aff. carinulata (Stål) JMM *det.*

Ectrichodia distincta (Signoret) var. *intermedia* (Haglund) JMM *det.*

Hermillus edo Bergroth var. *allaeri* Schouteden JMM *det.*

MIRIDAE

Eurystylus risbeci Schouteden JMM *det.*

NABIDAE

Tropiconabis sp. JMM *det.*

ALYDIDAE

Stenocoris sp. = **tek marta** JMM *det.*

COREIDAE

Anoplocnemis curvipes (Fabricius) JMM *det.*

Leptoglossus australis (Fabricius) JMM *det.*

LYGAEIDAE

Spilostethus elegans (Wolffenstein) JMM *det.*

Spilostethus sp. 1 JMM *det.*

Spilostethus sp. 2 JMM *det.*

PYRRHOCORIDAE

Dysdercus voelkeri Schmidt JMM *det.*

CYDNIDAE

Macroscytus punctiventris Signoret JMM *det.*

Aethus sp. 1 JMM *det.*

Aethus sp. 2 JMM *det.*

Aethus sp. 3, groupe capicola (Westwood) JMM *det.*

PENTATOMIDAE

Acrosternum millierei (Mulsant & Rey) = **ho'hom** JMM *det.*

Carbula pedalis (Bergroth) = **ho'hom** JMM *det.*

Diploxys senegalensis Amyot & Audinet-Serville JMM *det.*

Diploxys cordofana Mayr = **ho'hom** JMM *det.*

Hotea subfasciata (Westwood) JMM *det.*

Dalsira bohndorffi (Distant) JMM *det.*

Dalsira gibbosa (Dallas) JMM *det.*

SCUTELLERIDAE

Calidea nana Hahn & Herrich-Schäffer JMM *det.*

COLEOPTERA ADEPHAGA

CICINDELIDAE

Chaetodera regalis (Dejean) PBDM det.
Myriochile melancholica (Fabricius) PBDM det.
Lophyra senegalensis (Dejean) PBDM det.

CARABIDAE

Thermophilum galla Thomson ssp. *georgi* Ancay = **veli ma dey** ou **mengesle** ou **maci har** PBDM det.
Anthia lunae Thomson = **veli ma dey** ou **mengesle** ou **maci har** HPA det.
Larve d'Anthiinae (*Anthia* ou *Thermophilum*) = **bizi gogor**
Tefflus megerlei (Fabricius) = **veli ma dey zizigana** HPA det
Archicolluris senegalensis Lapeletier & Serville PBDM det.
Lissauchenius assecia (Laferté) PBDM det.
Lissauchenius venator (Laferté) PBDM det.
Chlaenionus zanzibaricus crampeli Basilewsky = **veli ma dey zizigana**
 PBDM det.

Xenodochnus exaratus Dejean PBDM det.
Xenodochnus micans Dejean PBDM det.
Aulacoryssus aciculatus Dejean PBDM det.
Dichaetochilus merus Basilewsky = **veli ma dey zizigana** PBDM det.
Abacetus sp. (groupe *gagates*) PBDM det.
Tetragonoderus quadrum Fabricius PBDM det.
Thyreopterus flavosignatus Dejean PBDM det.
Lebistina picta Dejean = **sardu goli** PBDM det.
Lebistina flavomaculata Dejean = **veli ma dey** PBDM det.
Lebia sp. PBDM det.

SCARITIDAE

Distichus gagatinus (Dejean) PBDM det.

DYTISCIDAE

Hydaticus flavolineatus Boheman = **mohorgogom ma yam** ou **magalabaw**
 HPA det.
Canthydrus sp. = **gambara** HPA det.
Cybister tripunctatus (Olivier) = **mohorgogom ma yam** ou **magalabaw**
 HPA det.

COLEOPTERA POLYPHAGA

INCERTAE SEDIS

Larve indéterminée hérissée de poils épineux = **bizi gogor**

HISTERIDAE

Macrolister maximus (Olivier) HPA det.

HYDROPHILIDAE

Hydrophilus (s.str.) *flavicornis* Laporte de Castelnau = **mohorgogom ma yam** ou **magalabaw** FB det.

STAPHYLINIDAE

Paederus sabaeus Erichson = **singel duvangan** JCLQ det.

Philonthus kenyanus Bernhauer J CLQ det.

Philonthus parasanguineus Levasseur JCLQ det.

HYBOSORIDAE

Hybosorus ? *illigeri* Reiche YC det.

APHODIIDAE

Rhyssemus granosus Klug PB det.

SCARABAEIDAE SCARABAEINAE

- Kheper subaeneus* (Harold) = **mabodo golom zay** YC *det.*
Kheper venerabilis (Harold) = **mabodo golom zay** YC *det.*
Allogymnopleurus olivieri (Laporte de Castelnau) = **mabodo golom zay** HPA *det.*
- SCARABAEIDAE COPRINAE
Ontophagus gazella Fabricius = **mabodo golom zay** HPA *det.*
Proagoderus brucei (Reiche) = **mabodo golom zay** HPA *det.*
Anachalcos convexus Boheman = **mabodo golom zay** YC *det.*
Catharsius sp. = **mabodo golom zay** HPA *det.*
Catharsius (Metacatharsius) peleus Olivier = **mabodo golom zay** HPA *det.*
Heliocopris dilloni Guérin = **mabodo golom zay** YC *det.*
Heliocopris antenor (Olivier) = **mabodo golom zay** YC *det.*
Heliocopris hamadryas (Fabricius) = **mabodo golom zay** YC *det.*
- CHIRONIDAE
Chiron sp. ? cylindricus (Fabricius) HPA *det.*
- MELOLONTHIDAE
Schizonicha africana (Laporte de Castelnau) = **sardu goli** HPA *det.*
Brachylepis bennigseri Brenske = **megegere ou magenger ou zi gide** HPA *det.*
- RUTELIDAE
Calopopillia dorsigera Newman = **sardu goli** HPA *det.*
Rhinyptia punctipennis Ohaus HPA *det.*
Adoretus sp. HPA *det.*
- DYNASTIDAE
Oryctes boas Fabricius = **magola takwor** HPA *det.*
Temnorrhynchus coronatus Fabricius = **sardu goli** HPA *det.*
Phyllognathus burmeisteri Arrow = **magola takwor** HPA *det.*
Larve indéterminée = **magurgweleng** HPA *det.*
- CETONIIDAE
Pseudoprotactia stolata Olivier = **ganjewer daw** HPA *det.*
Pachnoda marginata. aurantia Herbst = **ganjewer pilish (ou ganjewer dedek ?)** HPA *det.*
Diplognatha gagates (Forster) = **ganjewer pilish** HPA *det.*
- LAMPYRIDAE
3 espèces indéterminées. = **mahudeneh ou manzlede.**
- LYCIDAE
Lycus (Lopholycus) inamplexus Bourgeois = **mababek** HPA *det.*
Lycus (Lycus) apicefasciatus Pic = **mababek** HPA *det.*
Lycus (Lycus) semiamplexus Murray = **mababek** HPA *det.*
- BUPRESTIDAE
Sternocera castanea (Olivier) = **matatom gurom vagay** HPA *det.*
Sternocera interrupta (Olivier) = **matatom gurom** HPA *det.*
Psiloptera sp.1 et sp.2 HPA *det.*
larve indéterminée = **tek ma tuwo ou mavirdaleng ou mavredeleng.**
- ELATERIDAE
Tetralobus flabellicornis Linné HPA *det.*
Lanelater notodonta Latreille = **mohorgogum zay** HPA *det.*
- BOSTRICHIDAE
Bostrychoplites zickeli (Marseul) HPA *det.*
Rhyzopertha dominica (Fabricius) = **macaced (ma daw)** HPA *det.*

SILVANIDAE

Oryzaephilus mercator (Fauvel) = **macaced (ma daw)** HPA det.

COCCINELLIDAE

Cheilomenes vicina (Mulsant) = **gambara** HPA det.

Scymnus (Scymnus) senegalensis Mader = **gambara** HPA det.

ENDOMYCHIDAE

Trycherus senegalensis Gerstäcker HPA det.

TENEBRIONIDAE

Vieta senegalensis Klug = **mawigom ou mahoygom** HPA det.

Gonocephalum simplex Fabricius HPA det.

Tenebrio guineensis Imhoff = **mahurgogom** HPA det.

Endustomus senegalensis Laporte de Castelnau HPA det.

Adesmia (Macropoda) rivularis Solier = **mama ou magac ou madac** HPA det.

Thalpophila schweinfurthi Haag = **mama ou magac ou madac** HPA det.

Phrynocolus (=Brachyphrynus) dentatus (Solier) HPA det.

Oncosoma sp. = **mama** LS det.

Tribolium confusum Jacquelin Duval = **macaced ma daw ou sla ma lawa** HPA det.

Palorus ficicola (Wollaston) = **macaced ma daw ou sla ma lawa** HPA det.

Lagria villosa Fabricius HPA det.

MELOIDAE

Hycleus duodecempunctata (Chevrolat) HPA det.

Hycleus trifasciata (Thunberg) = **mendel makusaf** HPA det.

Hycleus dicincta (Bertoloni) = **mendel ou tekmatohol ou mavirdaleng (= mavredeleng)** HPA det.

Hycleus afzelii (Billberg) = **mendel** HPA det.

Hycleus affinis (Olivier) = **seber ma kilfaya ou mendel** HPA det.

Hycleus hermanniae (Fabricius) = **seber ma kilfaya** HPA det.

Hycleus holosericea (Klug) = **seber ma kilfaya** HPA det.

Lydomorphus dusaulti (Dufour) = **tek ma jarian** HPA det.

Lydomorphus sp. = **tek ma jarian** HPA det.

Epicauta tomentosa Mäklin HPA det.

Sybaris validiceps Pic = **mendel** HPA det.

Synhoria sp. HPA det.

Synhoria senegalensis (Laporte de Castelnau) = **mesheshew** HPA det.

CERAMBYCIDAE

? *Macrotoma sp.* = **meher tsetsew** HPA det.

Tithoes maculatus Fabricius = **meher tsetsew** HPA det.

Analeptes trifasciata Fabricius = **meher tsetsew** HPA det.

Ceroplesis aestuans Olivier = **meher tsetsew** HPA det.

Cordylomera spinicornis Fabricius = **meher tsetsew** HPA det.

BRUCHIDAE

Callosobruchus maculatus (Fabricius) = **ndaw ma yere** HPA det.

CHRYSOMELIDAE

Podagrica decolorata Duvivier HPA det.

Nisotra dilecta (Dalman) HPA det.

Chaetocnema sp. HPA det.

Medythia quaterna (Fairmaire) = **gambara** HPA det.

Leptaulaca fissicollis Thomson = **gambara** HPA det.

Asbecesta verticalis Laboissière HPA det.

Monolepta sp. HPA det.

CURCULIONIDAE

Hadromerus sagittarius (Olivier) = **mi ma diyen** HPA det.

Tetragonothorax retusus (Fabricius) = **bizi gogor** HPA det.

Anaemerus tomentosus (Fabricius) = **mi ma diyen** HPA det.

Brachycerus sacer Latreille = **mogwon ou mada ngwas** HPA det.

Ischnotrachelus sp. HPA det.

APIONIDAE

Apion (*Piezotrachelus*) sp. HPA det.

NEUROPTERA

MYRMELEONTIDAE

Centroclisis brachygaster (Rambur) = **diyen tsuvay** BM det.

deux espèces indéterminées = **diyen tsuvay**

Nosa tigris (Dalman) = **diyen tsuvay** HPA det.

La rvel (qui creuse un entonnoir) = **sek diyen, mi ma diyen**

HYMENOPTERA

ICHNEUMONIDAE

Xanthopimpla sp. = **mangaavalgaaval** GD det.

Osprhynchotus sp. = **mangaavalgaaval** GD det.

FORMICIDAE

Ponerinae

Pachycondyla sp. = **mangirmak** ou **ma daw** [ailés] JCW det.

Megaponera sp. = **gula** HPA det.

Dorylinae

Dorylus (s.str.) sp. = **jaglavak** [soldats et ouvrières] JCW det.

Dorylus (s.str.) sp. (3 espèces au moins) = **dladlak ma jaglavak** ou

gusleng [ailés] HPA det.

Myrmicinae

Messor sp. = **malokwoteng** JMM det.

Pheidole sp. = **singel gagazana** JMM & HPA det.

Tetramorium sp. [ouvrières + certains individus qui ont perdu leurs ailes] =

singel gagazana JCW & HPA det.

Formicinae

Camponotus (*Tanaemyrmex*) *maculatus* (Fabricius) = **mazaza** HPA det.

Camponotus sp. = **ngwa daw** HPA det.

Camponotus (*Orthonotomyrmex*) *sericeus* (Fabricius) = **marako** HPA det.

Lepisiota sp. = **droh** ou **ndroa** HPA det.

VESPIDAE

Eumeninae

Delta emarginatum (Linné) = **mangaavalgaaval pilish** HPA det.

Ponagris spiniventris Giordani Soika = **mangaavalgaaval** HPA det.

Belonogaster junceus (Fabricius) = **mangaavalgaaval pilish** HPA det.

Polistinae

Polistes marginalis (Fabricius) = **m inangaavalgaaval o pilish** ou **mangaavalgaaval juray** HPA det.

Rophalidia cincta (Lepeletier) = **mangaavalgaaval juray** HPA det

SPHECIDAE

Chlorion maxillosus (Poiret) = **tek ma hutley gide** ou **tek ma kutsi**

gide KMG det

Ammophila insignis F. Smith = **tek ma hutley gide** ou **mangaavagaaval pilish** KMG det.

Ammophila rubripes Spinola = **tek ma kutsi gidetek ma hutley gide** KMG det.

Sphex (s.str.) fumicatus Christ = **tek ma hutley gide** KMG det.

mangaavagaaval pilish KMG det

ANTHOPHORIDAE

Xylocopinae

Xylocopa sp.1 = **mavava** HPA det

Xylocopa sp.2 = **mavava** HPA det.

APIDAE

locopa sp.2 = **mavava** HPA det. Apinae

Apis mellifera Linné = **wuam** GD det.

Meliponinae

Trigona (sensu lato) sp. = **mavava** HPA det.

LEPIDOPTERA

INSERTAE SEDIS

Chenille indéterminée, sur niébé = **tol ma yeere**.

Chenille indéterminée = **mangawal ma gona**.

Chenille indéterminée sur Ficus gnaphalocarpa = **mangawal ma gudav** ou **mangawal ma hewer**.

Chenille indéterminée du Ficus dicronostyla = **mangawal ma mindek**.

PSYCHIDAE

Chenille (et chrysalide) indéterminée, dans un fourreau de débris végétaux = **vagay**.

GELECHIIDAE

Sitotroga cerealella (Olivier) = **dagola** ou **daw gawla** ou **tol ma daw** [chenille] ou **mababek ma daw** [papillon] HPA det.

LIMACODIDAE

une chenille indéterminée = **magambaf**.

PYRALIDAE

Corcyra cephalonica (Stainton) = **dagola** ou **daw gawla** ou **tol ma daw** [chenille] ou **mababek ma daw** [papillon] HPA det.

SPHINGIDAE

Hippotion celerio (L.) = **sla ma bi erlam** [chenille] HPA det.

Agrius convolvuli (L.) = **sla ma bi erlam** (chenille) HPA det

SATURNIIDAE

Lobobunaea christyi Sharpe = **mangawal ma tor** (chenille) HPA det.

NYMPHALIDAE

Junonia orithyia (Linné) HPA det.

Junonia oenone (Linné) HPA det.

Charaxes epijasius Reiche HPA det.

NOTODONTIDAE

Antheua ornata Walker = **mebeskwel** (chenille) PTT det.

NOCTUIDAE

Anomis flava (Fabricius) = **metelgame** JPD det.

SIPHONAPTERA**PULICIDAE**

Xenopsylla cheopis (Rothschild) = **seber** JCB det.

Ctenocephalides felis strongylus (Jordan) = **seber** JCB det

DIPTERA

1 larve indéterminée = **mardayam**.

CERATOPOGONIDAE

Forcipomyia (Lasiohelea) n. sp. = **kwa kurov** ou **ma kwokrov** ou **ma jajew ma lay** MC det.

TABANIDAE

Haematopota sp.

deux espèces indéterminées (dont une grande = **gawla merey**)

STRATIOMYIDAE

Hermetia sp. HPA det.

SYRPHIDAE

Ischiodon aegyptius (Wiedemann) HPA det.

DROSOPHILIDAE

Drosophila melanogaster Meigen = **diksef** MTC det.

Scaptodrosophila sp. = **diksef** MTC det.

Zaprionus indianus Gupta = **diksef** MTC det.

Classe des DIPLOPODA**SPIROSTREPTIDA****SPIROSTREPTIDAE****Spirostreptini**

Spirostreptus flagellatus n.sp. Demange & Mauriès = **matalaw** JPM det.

Odontopygini

une espèce indéterminée = **matalaw** JPM det.

POLYDESMIDA**PARADOXOSOMATIDAE**

Habrodesmus duboscqui Brolemann = **birgadan** JPM det.

GOMPHODESMIDAE

Tycodesmus falcatus (Karsch) = **matalaw madaragon** JPM det.